

Quartier Libre

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

URBAIN DESBOIS CHANGE DE CAP

**VOL DE PORTABLES:
LA FILIÈRE DE L'UDEM**

**THÉORIES DE L'ÉVOLUTION:
DIEU BOUCHE-TROU ?**

**COLLECTIONS UNIVERSITAIRES:
LES ŒUVRES AU PLACARD**



CAMPUS



SOCIÉTÉ



CULTURE

MAIS OÙ SONT PASSÉS LES PROFESSEURS ?



Pierre-Alain Benoît

Coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle

C'est en effet la question que se pose toute communauté universitaire en ces jours d'incertitude. Les coupures draconiennes de la seconde moitié de la dernière décennie, accompagnées d'une longue période de fermeture de postes, ont littéralement amputé le corps professoral des universités québécoises, dont l'Université de Montréal. Maintenant que le financement a retrouvé quelque peu de stabilité et que l'Université affiche la volonté de renouveler ses ressources d'enseignement perdues, force est de constater que le problème s'est complexifié. La diplomation des nouveaux docteurs affiche un retard considérable par rapport aux objectifs, la rétention est faible à cause de la vive concurrence de l'industrie privée et le recrutement externe est extrêmement difficile considérant la férocité du " marché " international des universités. Parce qu'ils ont été en grande majorité embauchés au début des années 60 % des professeurs actuels qui ont rejoint l'Université d'ici 10 ans. Comment pourrions-nous, dans ce contexte, être assurés d'un financement public adapté aux besoins de renouvellement des ressources professorales ? Comment pourrions-nous constituer un environnement universitaire propice à la progression des étudiants jusqu'à une carrière de professeur ? Comment, enfin, pourrions-nous offrir les conditions nécessaires au recrutement national et international ? Il n'y a pas, vous vous en doutez, de réponses simples à des inquiétudes d'une telle ampleur.

La FAÉCUM avait la mission de développer un discours sur la question cette année et de proposer des pistes de solution permettant de relever ce défi fondamental. Le 8 octobre dernier, le conseil central de la fédération a ainsi adopté le *Mémoire de la FAÉCUM sur le renouvellement du corps professoral*. Ce mémoire, présentant un état de la situation des ressources professorales, identifie les besoins et les objectifs de recrutement et de renouvellement, propose des voies de financement et demande des réformes organisationnelles qui optimiseraient la qualité de la formation et de l'encadrement. Il pourra servir d'outil de référence pour quiconque s'intéresse à l'évolution des capacités d'enseignement de l'Université de Montréal. Il permettra surtout, on l'espère, d'interpeller la communauté universitaire sur un problème qui

nous concerne tous. Les revendications que nous portons devront finalement s'inscrire dans une campagne pour un réinvestissement dans les universités, au moment de participer à la commission parlementaire promise par le gouvernement du Québec.

**AINSI,
L'ÉTUDIANT QUI SERA MIEUX
ENCADRÉ FINANCIÈREMENT
ET ACADÉMIQUEMENT
DEVIENDRA PLUS
FACILEMENT LE DOCTORANT
QUI À SON TOUR POURRA
DEVENIR PROFESSEUR**

Avec le Mémoire sur le renouvellement du corps professoral, nous demandons au gouvernement du Québec de s'engager clairement à procurer les ressources nécessaires aux universités afin qu'elles puissent assurer le développement adéquat de leurs ressources professorales, dans un contexte de vieillissement et de concurrence accrue pour le recrutement. Un tel engagement doit être récurrent et assurer le financement d'un nombre suffisant de nouveaux postes de professeurs réguliers. Il doit également aider les universités à offrir les conditions propices au recrutement et à la rétention des candidats. Cela se traduira, on l'espère, par l'octroi de fonds qui pourront être utilisés afin de bonifier les conditions d'embauches offertes aux candidats professeurs, d'améliorer le réseautage international de nos universités, donc leur espace de recrutement, et de favoriser la formation d'une relève scientifique par l'aide aux jeunes chercheurs. Les revendications de la FAÉCUM visent ainsi des pistes de solution externes.

Un travail sur le renouvellement du corps professoral ne doit toutefois pas sous-estimer l'importance de la composante

organisationnelle. Les caractéristiques institutionnelles spécifiques des conditions d'étude, d'enseignement et de recherche agissent comme des moteurs sur le cycle de développement du corps professoral. Il importe donc de bonifier ces conditions. Ainsi, l'étudiant qui sera mieux encadré financièrement et académiquement deviendra plus facilement le doctorant qui à son tour pourra devenir professeur. Pour que de plus en plus de ces diplômés s'engagent dans des carrières d'enseignement et de recherche, il leur faudra développer une confiance en l'institution et en sa capacité à leur offrir un environnement motivant et une tâche adaptée et raisonnable. Engageons-nous ainsi vers un retour à la mission d'encadrement des étudiants-chercheurs et d'enseignement de premier cycle. Encadrer les étudiants des cycles supérieurs afin qu'ils obtiennent plus rapidement leur diplôme, c'est une chose. Encadrer les étudiants aux cycles supérieurs afin de favoriser le développement de leur vocation professionnelle et de leurs compétences académiques, c'est tout autre chose. C'est seulement en combinant ces objectifs que nous parviendrons à maintenir un positionnement stratégique au niveau du recrutement et de la rétention, face à des concurrents aux moyens financiers indéniablement plus grands. La FAÉCUM demande donc à l'Université de Montréal d'offrir une formation à l'enseignement universitaire dans ses programmes d'études supérieures, de bonifier la participation des auxiliaires d'enseignement aux activités d'enseignement de l'institution et de constituer des passerelles entre le statut d'enseignant précaire et le statut permanent.

Les propositions que nous décrivons dans cet article ne représentent qu'une partie du champ touché par le mémoire sur le renouvellement du corps professoral. Le sujet est extrêmement large, dans la mesure où il s'inscrit dans le développement plus général des établissements universitaires, tel un simple étage dans une construction gigantesque. Cet étage est tout de même nécessaire à l'équilibre de toute la construction, et c'est pourquoi nous vous enjoignons, vous qui pourrez vivre les transformations pédagogiques inhérentes au renouvellement massif du corps professoral, à vous y intéresser.



**Fédération des associations étudiantes
du campus de l'Université de Montréal**

www.faecum.qc.ca

3200 Jean-Brillant
local B-1265

Urbain Des Bois a troqué sa traditionnelle dérision pour une rimbambelle de chansons d'amour inspirées par sa fille Louki. Rencontre à la croisée des chemins. À lire en page 15

Photo: Dominic Gauthier



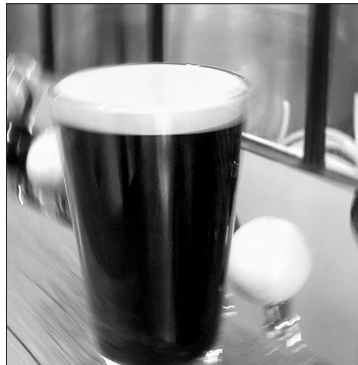
SOMMAIRE

CAMPUS

- Classement Sierra club des universités: l'éthique au lieu des millions p.5
- Ordinateurs faciles à porter, faciles à voler p.7
- Brevés p.8
- Québec-France: échange paritaire? p.9
- Recyclage: L'UdeM sort du coma p.9

SOCIÉTÉ

- Le maître sans titre: Remplacer les automates p.10
- Du singe, de l'homme et de l'intelligent design p.11
- Microbrasseries: les dés sont pipés p.13



MONDE

- Chine: une muraille d'arbustes pour contrer le désert p.17
- L'ambiguïté syrienne p.18
- Guerre civile en Algérie, les généraux classent l'affaire p.18
- On lève le voile sur l'armement en Iran p.19
- Les belles histoires d'un pays d'anglo p.20

CULTURE

- La tête qui dépasse: Christopher Milan Palameta p.21
- Les langues se délient p.23



- Ritel: l'Afrique 24h/24 p.23
- Toiles de maîtres à l'ombre de l'université p.24
- Chronique BD p.25
- Chronique CD p.25
- BD: Arabesque p.27

Quartier Libre

DIRECTRICE

Mikaëlle Monfort
monfortmikaelle@hotmail.com

CHEFS DE PUPITRE

Campus : Alexandre Benoit
alexandrebenoit73@hotmail.com
Société/Monde : Samuel Auger
neoway@hotmail.com
Culture : Eric Dussault

DIRECTION

INFO VISUELLE
Calculmental @altern.org

PHOTOGRAPHE

Dominic Gauthier- gauthdom@hotmail.com

ILLUSTRATEURS

Guillaume Boucher, Jérôme Florencie, Calcul Mental

COLLABORATEURS

Martin Auger, Olivier Bélanger, Annick Chainey, Christian Chaloux, Raphaëlle Derome, Martina Djogo, Sylvain Gharbi, Aurore Lehmann, Patrick Lemieux, Pierre Nadeau, Mariève Paradis, Estelle Puig, Jean-François Rioux, Caroline Roy

CORRECTEUR

Serge Bergeron

INFOGRAPHIE

© Zirval Design & Imprimerie
(514) 525-3781

PUBLICITÉ

Accès-Média (524-1182)

IMPRESSION

Prime-Litho

DISTRIBUTION

R.C. Graphiques
Le Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par Les Publications du Quartier Libre, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, le Quartier Libre est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Nos bureaux sont situés au: 2350, Édouard-Montpetit, Résidences de l'UdeM (Local 5115) C.P. 6128, succ. Centre-Ville, Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél.: (514) 343-7630 - Téléc.: (514) 343-7744
Site Web: www.ql.umontreal.ca
Courriel: quartierlibre@hotmail.com
Le Quartier Libre est membre de la Presse universitaire indépendante du Québec (PUIQ)
Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 1198-9416
Tout texte publié dans le Quartier Libre peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION

Mercredi 5 novembre 2003

PROCHAINE TOMBÉE

Jeudi 30 octobre 2003

BABYLON BABIES

Aurore LEHMANN

Un ballon d'essai. C'est le terme utilisé pour qualifier une information savamment distillée par les milieux politiques aux journalistes, afin de prendre le pouls de la population. En fait de ballon, celui-là ressemblerait plutôt à une baudruche qui pourrait bien nous exploser à la figure d'ici peu. Dans un article du 15 octobre de *La Presse*, Denis Lessard rapporte les propos de Gilles Taillon, président du Conseil du patronat, lequel déclare que le gouvernement Charest aurait l'intention de (je cite) «prolonger son amendement au code (référence à l'article 45 du code du travail) pour pousser le secteur public à proposer au secteur privé les activités qui sont habituellement assumées par des employés de l'État. Les salariés du secteur public [...] pourront, regroupés en compagnies, participer aux processus d'appels d'offres.»

Le «scénario examiné» par le ministre Després (dixit André Ménard, porte-parole du cabinet) et par le Conseil du Trésor se réfère de façon directe au modèle expérimenté pendant 10 ans en grandes pompes par la ville d'Indianapolis aux États-Unis. Devenue la ville fétiche des mouvements antitaxes, objet d'étude pour les élèves de l'école d'administration de Harvard, Indianapolis se voulait la championne de la productivité maximale au coût minimal, le tout basé sur le système de l'offre et de la demande dans la plus pure tradition capitaliste. Le maître mot : la compétitivité, incluant l'emploi systématique d'appels d'offres dans les activités privatisables. L'objectif affiché : supprimer le monopole syndical chez les fonctionnaires, tout en améliorant la gestion des secteurs concernés. Ultimement, le modèle tend vers la plus large privatisation possible. Mais à quel prix?

Le loup sort du bois. Si les premières orientations néolibérales du gouvernement Charest n'ont rien de surprenant, ce coup de force communicationnel a de quoi donner des frissons. Qualifiée de «merveille municipale des États-Unis» (*La Presse* en 1996), la ville d'Indianapolis alimente les fantasmes les plus fous de la droite libérale américaine. Pourtant, l'aventure, amorcée en 1992 avec l'arrivée de Stephen Goldsmith à la mairie, a seulement réussi à démontrer la supériorité du système public sur le privé. En témoigne la décision récente de la mairie de se réapproprier le traitement des eaux, à la suite de l'échec de la gestion confiée à la Lyonnaise des Eaux, une compagnie française. On pourrait étendre la constatation à la majeure partie des services municipaux qui ont été rapatriés à l'interne pour les mêmes raisons. La vente et le rachat de ces services a un coût, aussi élevé que les sacrifices consentis de

force (en quatre ans, de 1992 à 1996, diminution de 27% des employés). Un détail dont les médias américains ne font bizarrement pas écho et que les Libéraux du Québec semblent préférer ignorer, tout occupés à vanter les mérites de la fonction publique «réingéniérisée».

Loin d'être unique en son genre, la ville d'Indianapolis a repris à son compte une idée développée principalement en Angleterre à la fin des années 1980 par le gouvernement Thatcher. La mise en place n'est pas allée sans poser de sérieux problèmes, notamment en terme de sécurité dans les transports en commun, un coût moins élevé ayant été synonyme dans ce cas précis de coupures draconiennes dans les postes d'agents de sécurité et d'entretien. Plus près de nous, l'un des principaux hôpitaux de Vancouver a fait la semaine dernière l'objet d'une réingénierie faisant appel à la sous-traitance. Les entreprises Sodexho, Compass et Aramark se

sont partagé le marché englobant l'entretien sanitaire, la buanderie et le service alimentaire, trois services considérés comme n'étant pas essentiels. Résultat: la mise à pied de 950 employés auxquels les compagnies ont galamment proposé de revenir au travail... à condition d'accepter une diminution de moitié de leur salaire.

En fait de révolution, la solution miracle inspirée d'Indianapolis ressemble à un fruit avarié. Belle, vue de l'extérieur, elle présenterait l'avantage de rendre la vie meilleure pour tout le monde, d'optimiser les rendements et du même coup de ridiculiser un peu plus les syndicats. Pourrie de l'intérieur, elle entraîne nécessairement une détérioration des conditions de travail et hôte totalement le contrôle des services aux instances publiques et, donc, aux

utilisateurs. La carotte a remplacé le bâton mais son goût est amer. La logique de la rentabilité et de la productivité à tout crein n'a pas grand chose à voir avec le bien-être de la matière première de l'entreprise, publique ou privée: la maïon d'oeuvre humaine. Taxés d'idéologues, les syndicats pourraient bien retourner le compliment aux Libéraux, lesquels, alléchés par la saveur du bonbon, versent dans l'illusion et risquent fort de nous entraîner avec eux dans leur tour de Babel: selon Denis Lessard (toujours dans *La Presse*), le projet de loi d'amendement de l'article 45 du Code du travail sera déposé avant l'échéance du 13 novembre, de façon à ce que son adoption avant les fêtes n'exige pas l'approbation de l'opposition à l'Assemblée nationale.

Stephen Goldsmith, lui, s'en fout. Bien loin d'Indianapolis c'est à la Maison Blanche qu'il dispense ses cours de magie, entant que principal conseiller de George W. Bush pour la politique intérieure...

Taxés d'idéologues,
les syndicats pourraient bien retourner
le compliment aux Libéraux,
lesquels, alléchés
par la saveur du bonbon,
versent dans l'illusion
et risquent fort de nous entraîner
avec eux dans leur tour de Babel

le Quartier Libre ouvre une colonne COURRIER DES LECTEURS

2000 CARACTÈRES
DE CARACTÈRE



Avant le 30 octobre, adressez en 2000 caractères (espaces compris) l'expression de vos indignations ou de vos satisfactions au :

quartierlibre@hotmail.com



Quand les étudiants «coulent» leur université...



Jonathan Harvey
Secrétaire général

récemment le palmarès des universités canadiennes telles que jugées par leurs étudiants, sorte de «bulletin de notes» où les étudiants évaluent à leur tour leur université. Bien qu'il soit impératif de nuancer les résultats de cette enquête en raison de certains accrocs méthodologiques, les commentaires propres à l'Université de Montréal ne sont toutefois pas à négliger. Car c'est bien de perception qu'il s'agit dans le cadre d'un tel sondage.

Comment les étudiants de l'UdeM jugent-ils leur université ? Pas très positivement selon ce sondage : au mieux, l'UdeM se classe 19e

CAR MÊME SI LA DIRECTION DE L'UDEM VOULAIT QUESTIONNER UNE FOIS DE PLUS LA MÉTHODOLOGIE DE CE SONDRAGE, ELLE NE PEUT PAS IGNORER SES RETOMBÉES : DES ÉTUDIANTS, ÇA MAGASINE

au Canada dans la catégorie portant sur sa réputation, au pire, 35e en ce qui concerne ses ressources informatiques. Comment devrions-nous interpréter ces résultats ? Bien entendu il faut relativiser cette piètre performance en fonction de facteurs aggravants. En effet, le sondage a été mené durant la période de grève qui affligeait notre institution. De plus, il est généralement plus facile d'obtenir de bons résultats dans une université de petite taille où le sentiment d'appartenance et la fierté institutionnelle sont plus forts. Pourtant, d'autres institutions québécoises de taille comparable (dont l'université Laval et McGill) ont tout de même réussi à tirer leur épingle du jeu. Que faut-il en comprendre alors ? Serait-ce que l'UdeM est si déficiente à tous les niveaux et ce, incluant sa performance en terme de réputation pour les études graduées (bien qu'elle se targue d'être la 2e plus grande université de recherche au Canada, elle est néanmoins perçue comme 10e par les étudiants) ? Ou alors est-ce simplement une question de perception et que les étudiants de l'UdeM sont plus critiques à l'égard de leur

The Globe and Mail présentait récemment le palmarès des universités canadiennes telles que jugées par leurs étudiants, sorte de «bulletin de notes» où les étudiants évaluent à leur tour leur université. Bien qu'il soit impératif de nuancer les résultats de cette enquête en raison de certains accrocs méthodologiques, les commentaires propres à l'Université de Montréal ne sont toutefois pas à négliger. Car c'est bien de perception qu'il s'agit dans le cadre d'un tel sondage.

Bien entendu il faut relativiser cette piètre performance en fonction de facteurs aggravants. En effet, le sondage a été

institution ?

La réponse se trouve probablement à mi-chemin. Depuis bon nombre d'années, la FAÉCUM presse la direction de l'UdeM à prendre les mesures nécessaires pour améliorer sa performance dans la plupart des catégories couvertes par le sondage : qualité de l'éducation, diversité et disponibilité du contenu académique, aide financière aux études, services aux étudiants, etc. Parfois elle bouge, parfois elle s'y refuse. Mais la FAÉCUM considère les résultats comme une preuve incontestable des problèmes vécus à l'université par les étudiants. Lequels problèmes ont déjà été soulevé par la FAÉCUM, doit-on le rappeler. Par exemple, les associations étudiantes de l'Université ont déjà dénoncé le manque criant de ressources informatiques sur le campus il y a de ça près de deux ans. La direction en a alors pris note mais s'est refusé de reconnaître qu'il y avait un réel problème, prétextant plutôt une mauvaise méthodologie dans l'étude menée par la FAÉCUM. Ainsi, deux ans plus tard, elle est victime de ce manque de considération puisque le sondage la classe au 35e rang sur les 38 universités canadienne. Bien que cela puisse provoquer un sourire triomphant chez les militants, ceux-ci sont avant tout inquiets des conséquences qu'auront de tels résultats sur l'avenir de leur institution. Car même si la direction de l'UdeM voulait questionner une fois de plus la méthodologie de ce sondage, elle ne peut pas ignorer ses retombées : des étudiants, ça magazine. Voilà pourquoi la Fédération juge qu'il est impératif que la direction de l'UdeM prenne en considération les commentaires des étudiants et qu'elle prenne les mesures nécessaires pour revigorer le sentiment d'appartenance envers l'institution.

Qu'attend-on pour se doter d'un véritable pavillon pour les étudiants où seraient concentrées les ressources que l'on retrouve dans la plupart des campus au Canada et qui manquent cruellement à l'UdeM ? Nous entendons par là des laboratoires informatiques, des auditoriums «libre», restaurant, bar, salles de travail, etc. De plus, tout le monde est d'accord pour dire que la géographie particulière du campus n'aide en rien la vie étudiante et que la plupart des étudiants ne font que «transiter» par l'Université. Alors pourquoi rajouter des contraintes administratives et technocratiques aux associations étudiantes qui s'efforcent d'animer le

campus ? Veut-on glisser plus bas que la 20e place dans la catégorie «vie sur le campus» ? C'est pourtant ce qui se produit le plus souvent et c'est ce contre quoi la Fédération doit lutter quotidiennement. Heureusement, celle-ci peut compter sur certains alliés et les mentalités commencent à changer à l'UdeM. En effet, il faut rendre justice en rappelant que l'UdeM est l'une des rares universités à encore tolérer les initiations bien que celles-ci soient aujourd'hui lourdement réglementées. De plus, le Service des activités culturelles offre une programmation impressionnante bien qu'il n'est fréquenté que marginalement si l'on considère l'ampleur de la population étudiante.

Ce qui soulève un second type de problème : la difficulté de l'institution à faire son auto-promotion auprès de ses propres étudiants. On n'a qu'à traverser le Mont-Royal pour s'apercevoir que les étudiants de McGill ont, de façon générale, une meilleure perception de leur université. Les étudiants de l'UdeM ont-ils moins de raisons d'être fiers ? Nous ne le croyons pas. Pourtant, les problèmes de vie étudiante, le manque de ressources tant informatiques que d'infrastructures et l'encadrement inégal des étudiants de tous cycles affectent négativement la perception qu'ont les étudiants de leur université, et incidemment, leur sentiment d'appartenance. D'ailleurs, la haute direction prend conscience de cette lacune lorsqu'elle analyse les résultats de sa campagne de financement : la difficulté d'obtenir des donations individuelles de la part des gradués est, de son propre aveu, une conséquence de ce manque d'identification à l'institution.

Notre solution est la suivante : donnez l'espace nécessaire (tant physique que réglementaire) à ceux qui sont le plus à même de développer une vie de campus à l'image des étudiants, les étudiants eux-mêmes. Arrêtez de vouloir tout diriger, tout contrôler et laissez aller les étudiants à ce qu'ils font le mieux : être jeunes et créatifs. En éliminant bon nombre d'obstacles au développement de la vie étudiante sur le campus et en priorisant les ressources de soutien à l'enseignement (ordinateurs, livres et salles d'étude) ainsi que dans la promotion à l'interne, il y a fort à parier que l'UdeM reprendra du galon auprès de ses étudiants. Qui sait, elle obtiendra peut-être même une note de passage...

SAINÉ COMPÉTITION

Un réseau environnemental étudiant vient de créer un bulletin unique en Amérique du Nord, qui mesure la performance éthique des universités. Une alternative aux sujets budgétaires et pécuniers comme raison de rivalités entre les universités ?

Raphaëlle DEROME

La Coalition Jeunesse Sierra, branche étudiante du Sierra Club, vient de lancer son Cadre de travail pour l'évaluation de la durabilité sur les campus, le CSAF (Campus Sustainability Assessment Framework). Le document a été dévoilé début octobre durant la Conférence nationale sur les campus durables, tenue à l'Université McGill.

Cet outil ambitieux compte 169 points d'évaluation considérant l'ensemble des impacts environnementaux, sociaux et économiques de l'université.

INITIER DES CHANGEMENTS SOCIAUX

«Le CSAF considère à la fois les enjeux humains et écologiques», explique Lindsay Cole, qui a conçu l'outil dans le cadre de sa maîtrise en environnement et gestion à l'Université Royal Roads de Colombie-Britannique.

Concrètement, la moitié des indicateurs traite d'environnement : consommation d'énergie, d'eau, gestion des déchets, espaces verts, etc. D'autres thèmes du CSAF renvoient plutôt à la qualité de vie sur le campus : santé mentale des employés, diversité culturelle au sein de la communauté universitaire, accès au logement, participation étudiante aux activités du campus. Enfin, des indicateurs à saveur plus économique regroupent les données sur l'endettement étudiant, l'équité salariale, les politiques d'investissement responsable ou encore le pourcentage de la recherche financée par le privé.

Résultat : un portrait global de la situation, tenant compte de l'ensemble des activités de l'université, qui permet de mieux cibler les changements à entreprendre et facilite l'adoption de pratiques plus durables.

Mais pourquoi les universités? «Ce sont des endroits clés pour initier des changements sociaux et sensibiliser les leaders de demain aux questions du

développement durable. En raison de leur mission d'éducation, elles ont la responsabilité de donner l'exemple en adoptant des pratiques viables aux plans environnemental, social et économique», explique Fernando Aloise, de la Coalition Jeunesse Sierra.

Dans le cadre d'un projet-pilote implanté l'an dernier, l'Université Concordia a été la première à utiliser le CSAF. Les résultats seront bientôt publiés dans un rapport de 400 pages. Mais l'institution changera-t-elle?

Oui, selon Jenn Davis, coordonnatrice des campagnes du comité Sustainable Concordia. «Le simple fait de réaliser l'enquête a déjà eu des répercussions importantes. En rencontrant les responsables de la cafétéria pour rédiger la section sur la nourriture, on a pu les sensibiliser au café équitable, aux aliments biologiques, et à la pollution causée par les emballages individuels ou la vaisselle jetable», se réjouit-elle.

La Coalition Jeunesse Sierra soutiendra cette année la réalisation d'enquêtes sur 10 autres campus. Ceci devrait permettre de dresser, dès l'an prochain, un palmarès des écoles participantes.

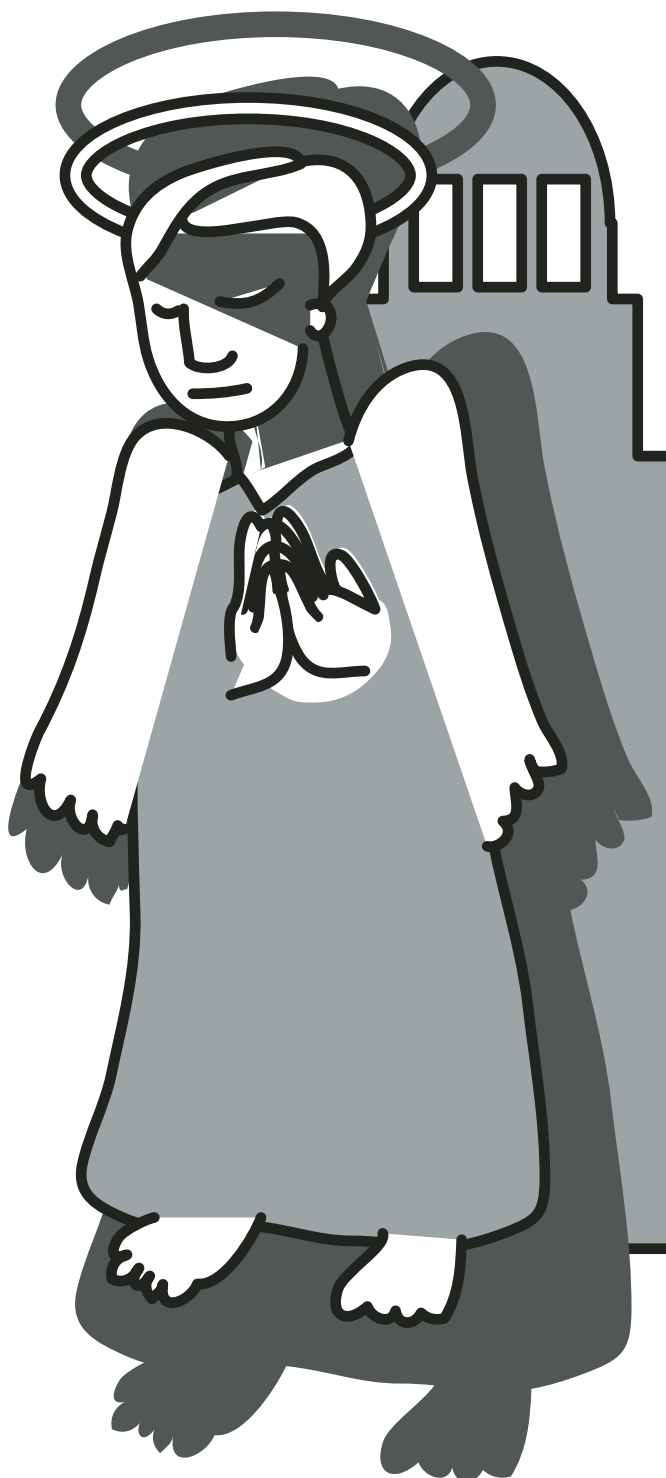


Illustration : CALCUL MENTAL

L'Université de Montréal y figurera-t-elle un jour?

MANQUE DE RESSOURCES HUMAINES

«Pour l'instant, je crois que nous allons adopter une attitude pragmatique et cibler des projets plus précis», dit Philippe Bélanger, coordonnateur aux affaires institutionnelles de la FAÉCUM, à propos du nouveau comité sur la consommation responsable et l'investissement éthique.

Même son de cloche au comité Univerctité : «À court terme, nous allons nous concentrer sur les dossiers que nous jugeons plus prioritaires, comme la sensibilisation au recyclage et la campagne Recto-Verso (NDLR : voir le Quartier Libre du 8 octobre 2003). Le CSAF est un outil très intéressant, mais nous ne sommes pas assez nombreux pour réaliser une étude complète du campus», explique le coordonnateur, Julien Lafrance-Vanasse.

Ironiquement, c'est justement un manque initial de ressources humaines qui a contribué au succès de Sustainable Concordia. «Comme nous n'avions pas assez d'employés, nous avons fait appel aux professeurs pour qu'une partie du travail puisse être faite par des étudiants dans le cadre de leurs cours», explique Jenn Davis.

Une centaine d'étudiants et 150 membres du personnel ont été directement impliqués dans la recherche, la rédaction, la traduction et la conception graphique du rapport, en plus de toutes les personnes qui ont fourni des données ou répondu à des sondages. «Le plus important, dans ce projet, c'est que tous les membres de la communauté universitaire ont collaboré pour atteindre un objectif commun», conclut Jenn Davis.

Pour plus d'informations :
CSAF et Coalition Jeunesse Sierra :
www.syc-cjs.org/gitp
(en anglais seulement)
Projet Sustainable Concordia :
848-2424, poste 5829
<http://web2.concordia.ca/EHS/sustainability/>

La Coalition Jeunesse Sierra soutiendra cette année la réalisation d'enquêtes sur 10 autres campus. Ceci devrait permettre de dresser, dès l'an prochain, un palmarès des écoles participantes.

Le Quartier Libre ouvre une colonne COURRIER DES LECTEURS

2000 CARACTÈRES DE CARACTÈRE



Avant le 30 octobre, adressez en 2000 caractères (espaces compris) l'expression de vos indignations ou de vos satisfactions au :

quartierlibre@hotmail.com

Autocar
DOSTIE

TRANSPORT NOLISÉ

Plein confort, plein sécurité jour après jour

MONTREAL

La façon de nous rejoindre pour mieux vous servir

8751, 5^e Croissant, suite 202, Anjou (Québec) Canada H1J 1A3

Tél. : (514)353-2324 Sans Frais : 1-800-667-2324

Courriel : ventemtl@autocardostie.com Site Web : www.autocardostie.com

ANNONCE SPÉCIALE



**Attention: Étudiants étrangers
FAITES APPLICATION POUR DEVENIR
RÉSIDENT PERMANENT CANADIEN
DÈS AUJOURD'HUI!**

Êtes-vous ici avec un permis de séjour pour étudiant?
Voulez-vous transformer votre status à celui de Résident Permanent canadien?
Quelle que soit votre situation, nos professionnels en immigration peuvent vous aider!

Appelez aujourd'hui pour une consultation **GRATUITE** et **CONFIDENTIELLE**.

514-499-8082

Résidence permanente - Parrainage (incluant les couples de même sexe) -
Investisseurs - Citoyenneté - Permis de travail -
Permis de séjour étudiants / visiteurs - Aides familiaux résidents - Réfugiés

CONSEIL D'IMMIGRATION CANADIEN

400, rue Saint-Jacques Ouest, Bureau 300, Montréal (Québec) H2Y 1S1
www.immigrationcouncil.com

**TOUJOURS
2 POUR 1**

LIVRAISON GRATUITE

SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS

10% SUR \$ 50 ET PLUS

**double
pizza®**

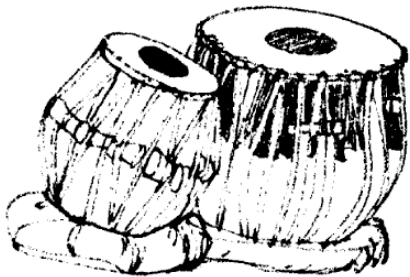
343-0-343

5002 Queen Mary

**Cuisine Indienne
Buffet à volonté**

RAGA

en hindou signifie: une création musicale



344-2217

3533, Queen Mary, Montréal
Côte-des-Neiges, à 2 pas de l'U de M

Salle privée pour groupe et réunion (60 à 100 pers.)

Le **Buffet RAGA** est composé de délicieux mets végétariens, de curry à la viande et de nos spécialités Tandoori.

Toute une symphonie de saveurs délicates et d'arômes subtils qui réjouira votre palais et vous laissera un souvenir des plus agréables.

**SPÉCIAL ÉTUDIANT
avec carte d'identité**

MIDI	SOIR
6,95\$	6,95\$ à 8,95\$

PRIX RÉGULIER

MIDI	SOIR
8,95\$	10,95\$ à 12,95\$



Domino's®
Les experts de la pizza livrée à domicile.™

Repas des étudiants

Pizza 10" 6,91\$*
1 Coke® (355ml) +TX

Pizza 12" 9,47\$*
2 Cokes® (355ml) +TX

Pizza 14" 12,04\$*
3 Cokes® (355ml) +TX

Expire le 30/06/04

(TOUTE GARNIE, PEPPERONI OU HAWAÏENNE) **bon# STU**

LUNDI LOONIE

**Achetez une pizza
au prix courant et
recevez votre 2e
pizza de valeur égale
pour...**

1\$*
+TX

Expire le 30/06/04

*Valide les lundis seulement.

bon# T1

Nos à-côtés

Pains CheeZzy 4,99\$ 10 ailes 'Buffalo' 7,99\$

CinnaStix 3,99\$ Frites 1,69\$
Pour dessert! Doré au four! rég.

Interac® à votre porte.

Dim-Jeu - 11:00 à 23:00
Ven-Sam - 11:00 à 01:00



344-4545

www.dominos.qc.ca



**Passé,
présent,
futur
supérieur.**

Choisissez parmi quelque 300 programmes de 2^e et de 3^e cycle.

Admission

Hiver : 1^{er} novembre

Automne : 1^{er} février

Après ces dates, on peut encore présenter une demande dans certains programmes.

Information : www.fes.umontreal.ca

514 343-6426

125
ANNIVERSAIRE

Université **um**
de Montréal

CAMPUS SOUS HAUTE SURVEILLANCE

Le campus de l'Université de Montréal est en proie depuis deux ans à une vague de vols d'ordinateurs portables. Une escouade mise sur pied au début de la session par le poste de quartier 26 tente d'enrayer le phénomène avec un programme de visites de prévention chez les résidents du secteur.

Alexandre BENOIT

C'est à un rythme fortement accéléré que s'est effectuée l'augmentation du nombre de vols de portables sur le campus. La période de pointe a été observée l'année dernière par le poste de police 26, patrouillant le quartier Côte-des-Neiges. De juillet à août 2002, 39 appels ont été logés pour des vols de ce type pour la seule avenue Édouard-Montpetit.

La totalité de ces appels ont été effectués par des résidents du secteur habitant sur l'avenue, entre les artères Vincent d'Indy et Decelles, territoire qui comprend les quatre tours des résidences du 2350, Édouard-Montpetit. Dans la période observée, ces appels ont représenté le tiers des appels pour vol qualifié du territoire.

Ce n'est pas d'hier que le personnel de la police de quartier observe le phénomène. Depuis 1997, l'offre de cours recommandant fortement l'usage d'un ordinateur portatif à l'École des Hautes Études Commerciales a augmenté de façon exponentielle. Cela a entraîné un boom d'achat d'ordinateurs portatif... par des étudiants majoritairement mal informés sur les techniques de précaution à prendre contre le vol. Un phénomène que les autorités policières, depuis 1997 jusqu'à cet automne, ont tenté par toutes sortes de moyens d'enrayer. Sans succès.

«On peut compter par dizaines les kiosques que nous avons tenus sur les campus de l'Université et des écoles affiliées afin d'éviter la propagation des vols dans le secteur depuis 1997. Comme on peut le voir, ça n'a pas été concluant», confirme le constable Alain Besner, chef de la police de quartier du secteur Côte-des-Neiges.

PRENDRE LE TAUREAU PAR LES CORNES

Le service piloté par Alain Besner a donc pris, dès septembre, les grands moyens afin de contrer le phénomène. Les services de sécurité des deux écoles affiliées, ainsi que celui de l'Université de Montréal, ont reçu des pressions du Service de police de la Ville de Montréal afin que les demandes de burinage des appareils soient traitées de façon plus rapide. De plus, un site Internet (www.hec.ca/introversite) a été mis sur pied afin de sensibiliser la population.

Aux HEC, le programme Virtuose, gérant l'octroi d'ordinateurs et l'offre de cours en ligne, offre désormais de 15 à 20 minutes de sensibilisation dès l'achat de l'ordinateur par l'étudiant. Virtuose, c'est le service de support informatique aux étudiants fortement recommandé par l'École des HEC dans l'offre des cours au baccalauréat en administration des affaires. L'administration des HEC travaille enfin à se procurer un logiciel de protection dont serait équipé tout le parc informatique portatif dont l'École est la détentrice.

«Parmi nos étudiants, il y a 4000 détenteurs de portables.

La circulation quotidienne de ces appareils se chiffre de 2000

à 2500 par jour à l'intérieur des murs de l'école»

Guy Dubuisson, HEC

PROS DU RECEL DANS LA CIRCULATION DENSE

Cependant, l'action sur laquelle le poste 26 compte le plus est celle d'un ratissage des logements situés sur l'avenue Édouard-Montpetit effectué tous les mercredis, le tout pour communiquer de façon directe les consignes élémentaires de prévention.

«C'est cette rue qui a été la plus touchée, et les conditions architecturales du parc immobilier en présence n'y sont pas pour rien. L'écrasante majorité du parc immobilier est composée d'immeubles de plus de huit logements. Les cours arrière sont assez vastes, ce qui facilite la tâche des receleurs. Et nos enquêtes démontrent que les vols ici sont commandés par un réseau de revendeurs assez bien organisé qui fournit un carnet de commandes assez garni à ses voleurs. Donc, il est très rare qu'une effraction soit isolée : c'est un acte qui se produit en série dans un endroit où le bien visé se retrouve en grande concentration, d'où notre promotion massive pour des opérations intenses de burinage et de marquage auprès de ces locataires», poursuit le constable Besner.

UN MAL INÉVITABLE

La seule progression du programme Virtuose aux HEC depuis 1997 explique pour beaucoup la hausse spectaculaire de la circulation de portables dans le secteur. Afin d'y avoir accès, HEC Montréal avait prévu dès le début l'installation de 1000 prises réseau dans les salles de cours, pour que les étudiants reçoivent les nombreuses consignes des professeurs, transmises pour la plupart par le service Intranet de l'école. De 1000 prises en 1997, l'École est passée à 7200 en 2000.

«La demande a été telle que nous sommes en mesure d'évaluer que parmi



«Il est très rare qu'un vol d'ordinateur soit isolé. Celui-ci est réalisé en série, dans un endroit où se trouve une grande concentration du même produit»

Alain Besner, commandant en chef de la police de quartier, secteur Côte-des-Neiges, SPVM

nos étudiants, il y a 4000 détenteurs de ces ordinateurs. La circulation quotidienne de ces appareils se chiffre de 2000 à 2500 par jour à l'intérieur des murs de l'école», constate Guy Dubuisson, directeur de la technopédagogie au programme Virtuose. «Afin d'enrayer le fléau, nous avons décidé de vendre l'ordinateur utilisé dans le cadre de notre programme avec un cadenas, ce qui le rend automatiquement moins attrayant pour les voleurs. De plus, nous suggérons l'opération de burinage à chaque ordinateur que nous proposons à nos étudiants», poursuit-il.

Des réflexes que les autres fournisseurs informatiques du campus tardent cependant à adopter. Le directeur du marketing d'Inso, principal fournisseur des ordinateurs de la Boutique Micro

2200, Jean-Pierre Gascon, affirme que «la démocratisation des prix de l'ordinateur portable, dont le prix varie aujourd'hui entre 1 400 et 2 300\$, fait en sorte que ce produit représente la moitié du chiffre d'affaires de l'entreprise». Du même souffle, il affirme «qu'un cadenas est proposé à chaque vente», alors que le programme Virtuose l'ajoute automatiquement.

Moins ancrées encore sont les craintes de l'Association étudiante des HEC (AEHEC) où son président, Charles Lambert, affirme «qu'il n'y a jamais eu de prises de position formelle de la part de l'AEHEC là-dessus. La responsabilité des ordinateurs relève de l'individu. Au nombre de caméras qu'il y a aux HEC, on suppose que l'administration prend ses responsabilités en ce sens».

Promotion

Mèche D.K. 5 papiers
+ coupe et Brushing

promotion \$49

prix rég. \$ 70

Promotion valide du Mardi au Samedi
Pour une période limitée

Promotion valide seulement
avec le Styliste Armando

Armando Barone,
Maître coloriste et styliste
Champion à Boston pour
la compétition U.S.A. 2000

**Escompte de 15 % sur tous
les autres services**

514-737-5602
1258 de Beaumont

l'Académie

TOUJOURS 2 POUR 1 LIVRAISON GRATUITE

double
pizza®

SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS 10% SUR \$ 50 ET PLUS

343-0-343

5002 Queen Mary



CORRECTION de la VUE au LASER



Pierre Demers, MD
Ophtalmologiste
13 000 chirurgies

Avi Wallerstein, MD
Ophtalmologiste
20 000 chirurgies

Mark Cohen, MD
Ophtalmologiste
20 000 chirurgies

Expérience

Notre équipe de chirurgiens de Montréal a effectué plus de **50 000 interventions au LASIK.**

Technologie

Nous utilisons le laser Bausch & Lomb 217, incluant la nouvelle technologie de **correction de la vue sur mesure, Zyoptix.**

Résultats

La majorité de nos patients bénéficient d'une vision 20/20 après la chirurgie.

SPÉCIAL ASÉQ

Nos frais incluent l'examen pré-opératoire, le traitement au LASIK et les suivis post-opératoires.

*Choisissez LASIK MD et bénéficiez d'une couverture par Le Régime de Soins de Santé de la FAECUM. Offert exclusivement aux membres de la FAECUM. Le prix peut varier selon votre prescription. Applicable sur une chirurgie des deux yeux.

À partir de

\$500

de l'oeil*



Bonaventure

LASIK MD (514) 845-1515
VISION www.lasikmd.com

Montréal Toronto Mississauga Niagara Falls

L'Université de Moncton



- ▶ Étudier en français dans la seule province officiellement bilingue du Canada : une excellente occasion d'améliorer votre anglais
- ▶ Un ratio de 12 étudiants par professeur qui permet un enseignement personnalisé
- ▶ Plus de 160 programmes de haute qualité au premier cycle, 30 programmes de deuxième cycle et trois doctorats
- ▶ Un étudiant sur quatre est bénéficiaire d'une bourse d'études



UNIVERSITÉ
DE MONCTON

Edmundston Moncton Shippagan

1 800 363-8336

www.umoncton.ca

info@umoncton.ca

CAMPUS

BRÈVES

MCGILL NE PASSE PAS LE TEST

MONTRÉAL-(*McGill Daily*)- (CUP)- La qualité de l'enseignement à l'Université McGill montre un certain relâchement, clame le dernier sondage sur la performance des universités canadiennes, publié par le *Globe and Mail* du 15 octobre.

Du 11^e rang qu'elle occupait l'année dernière, elle est passée au 17^e rang sur 38 universités sondées. Par le passé, McGill figurait dans le top 10 de ce sondage.

Cette année, elle a été incapable de figurer parmi les dix meilleures dans les catégories de la qualité de l'enseignement, des méthodes d'enseignement, de l'atmosphère, des services aux étudiants, des services de santé, des services d'aide à l'emploi, du parc technologique disponible et du service d'aide financière.

Le sondage, diffusé par le *Globe and Mail*, reposait sur un enquête, pour laquelle 26 000 étudiants ont été sondé par la firme U Think, d'un océan à l'autre.

UNE QUESTION DE BON SANG

REGINA-(CUP)-Un groupe d'étudiants de l'Université de Regina lance une campagne afin de donner le droit aux homosexuels de faire don de leur sang sur les campus. Cette mesure de sensibilisation, lancée au moment même d'une visite de l'Agence canadienne du sang sur le campus, appelait également les étudiants hétérosexuels à faire un don sanguin.

«Nous visons, dans notre campagne, à ce que l'Agence canadienne du sang supprime son attitude discriminatoire, qui consiste à poser des questions sur le passé sexuel de ses candidats non-contaminés par le SIDA, bien que sexuellement actifs», explique Tim Smith, président du Club des gais, lesbiennes et bisexuels de l'Université de Regina.

Au questionnaire de l'Agence canadienne du sang, figure encore deux questions controversées. La question 19, s'adressant aux donneurs masculins, demande «si le candidat a eu des relations sexuelles avec un homme au moins une fois depuis 1977». Enfin, la question 23, visant les donateurs féminins et bisexuels, leur demande si ces derniers «ont eu au moins une relation sexuelle avec un homme ayant eu au moins une relation sexuelle avec un homme depuis 1977». Si le candidat a répondu oui à l'une de ces deux questions, il est automatiquement éliminé de la banque de donneurs.

SUIVEZ LE GUIDE... CRÉDITÉ

OTTAWA-(*The Fulcrum*)- Un professeur d'histoire de l'Université d'Ottawa, Jeffrey Keshen, a suggéré à l'administration de son université des cours où les étudiants proposeraient leurs connaissances à la communauté, entre autres dans les vieux quartiers d'Ottawa.

«Cette expérience vise à enrichir le cursus des étudiants, par une expérience pratique de vulgarisation historique, qu'ils ne peuvent acquérir par un apprentissage théorique ou par des lectures intensives», explique le professeur Keshen.

Pour l'heure, seule l'Université St-Francis-Xavier en Nouvelle-Écosse offre ce type de cours à son cursus. Le programme est offert depuis 1997. Il inclut deux types d'activités : l'atelier de vulgarisation dirigé et l'expérience d'observation à l'étranger avec organisation de conférences publiques.

DISETTE NON RÉSOLUE

L'accord signé le 3 octobre entre le Canada et la France sur la mobilité des jeunes travailleurs français et canadiens reçoit un accueil mitigé de la part des étudiants français et des gestionnaires du Bureau des étudiants étrangers. Ces derniers affirment être sans réponses au sujet des garanties réservées aux étudiants en séjour à l'étranger.

Alexandre BENOIT

L'accord proposé à Paris le 3 octobre contient deux nouveautés. Alors que la limite d'âge pour ce programme de permis de séjour fédéral était de 30 ans, elle est maintenant étendue aux étudiants de 18 à 35 ans. De plus, le programme prévoit l'ajout de 4 000 places supplémentaires, faisant passer le nombre d'étudiants transitant entre les deux pays de 10 000 à 14 000.

Mais deux questions restent en suspens. La première est celle de l'équilibre entre étudiants français et canadiens. De 2001 à 2003, donc depuis l'entente précédente signée en 2001, l'échange entre les deux pays montrait une domination nette des étudiants français voulant faire un stage de travail au Canada.

Des statistiques recensées en 2001 par le ministère des Affaires étrangères de France montrent que pendant la dernière année de la précédente entente, 9 000 étudiants français sont venus ici contre seulement 1 000 étudiants canadiens voulant faire un séjour dans l'Hexagone. L'accord du 3 octobre montre un désir clair de la part des deux pays d'en venir à une parité (un pour un) dans le transit d'étudiants. Conséquence : 7 000 étudiants provenant des deux États devront participer à l'échange.

Autre problème : l'accord ne peut fournir aucune réponse aux étudiants français d'ici désirant s'assurer de revenus décentes durant la durée de leurs études. De juridiction provinciale, le Certificat d'acceptation au Québec ne permet qu'un nombre limité de 15 heures travaillées dans les entreprises du campus pour les étudiants français en séjour ici.

PLUS DE QUESTIONS QUE DE RÉPONSES

Au consulat général de France à Montréal, on ne montre guère d'enthousiasme face à cette nouvelle donne. Le conseiller en emploi et en réinsertion du consulat français, Dmitri Girier, affirme «*que l'accord laisse peu de liberté aux étudiants français d'ici. Il ne permet*

toujours pas à ces jeunes de travailler d'avantage durant l'été et la période de Noël. La seule nouveauté réside dans la possibilité pour eux de travailler entre les sessions, et ce, sous certaines conditions».

Les conditions mentionnées par le conseiller en emploi du consulat français sont au nombre de trois. Premièrement, l'étudiant français doit, lors de la période estivale, prouver son inscription ou sa réinscription dans un établissement d'enseignement. De plus, il doit avoir obtenu, soit un emploi sous couvert d'un contrat de travail à durée déterminée, soit un stage sous couvert d'une convention de stage, si ce dernier est effectué en entreprise. Enfin le candidat doit avoir confirmé en cas de séjour d'agrément l'intention de séjourner dans l'autre pays à titre individuel dans le but d'y passer des vacances, en ayant la possibilité d'y occuper un emploi salarié afin de compléter les moyens financiers dont il dispose.

PROCÉDURES ALLÉGÉES, ÉTUDIANTS INQUIETS

«*Ce qui me réjouit dans cette entente est qu'enfin la procédure administrative pour les jeunes ressortissants français se trouve allégée dans cette entente*», affirme Cyrille Lugassy, président de l'Association des étudiants français au Canada (AEFC). «*Avant, l'étudiant devait montrer, d'une part, qu'il disposait d'une somme d'argent suffisante dans son compte de banque. D'autre part, il devait avoir en poche son billet d'avion aller-retour. Enfin, il devait fournir une lettre de motivation. Tous ces documents, obligatoires il y a un an, sont fortement recommandés mais plus un sine qua non comme auparavant*».

Toutefois, tant l'AEFC que le Bureau des étudiants internationaux s'entendent là-dessus: le plus gros du travail à faire reste dans la possibilité de cumuler les permis de résidence. «*Un permis de résidence d'un an non renouvelable, ce n'est pas assez quand tu comptes compléter trois ans de baccalauréat ici*», affirme Bruno Viens, conseiller au Bureau des étudiants internationaux de l'UdeM.

PROJETS-PILOTES DE RECYCLAGE

DUR RÉVEIL

Après s'être fait prendre au printemps dernier à jeter des matières recyclables, l'Université de Montréal semble se ressaisir. Depuis septembre, des projets-pilotes de tri à la source font leur apparition sur le campus. Une initiative tardive et limitée qui n'en crée pas moins l'espoir d'un système de récupération efficace.

Samuel AUGER

En recyclant seulement 20% des matières générées, l'UdeM ne fait pas figure de leader dans le domaine. L'Université Laval, pionnière dans le réseau universitaire, possède un taux de récupération des matières recyclables de 50%, confirme la coordonnatrice des opérations pour les services aux immeubles de l'Université Laval, Guylaine Bernard. De son côté, le taux du campus montréalais rejoint celui de la ville de Montréal, lui-même considéré comme faible à l'échelle québécoise. Selon le dernier bilan disponible (2000) de Recyc-Québec, la moyenne provinciale se situe à 35%. Le même rapport énonce un objectif pour 2008 de 65% pour l'ensemble de la province. Objectif auquel souscrit la direction de l'UdeM, bien qu'elle n'en soit qu'aux étapes préliminaires. Alors que l'Université Laval possède sa politique environnementale depuis 1994, celle de l'UdeM se fait toujours attendre.

À défaut de connaître la vision globale de l'Université, les étudiants peuvent apercevoir les projets-pilotes installés notamment aux pavillons Jean-Brillant. D'une valeur de 1000\$, ces bacs 3 voies – déchets-verres, plastique et métal-papier sont à la disposition de la communauté étudiante depuis septembre. En tout, 30 de ces îlots sont répartis à travers le campus. Toutefois, selon Julien Lafrance-

Vanasse, membre du comité UnivertCité, «*de façon réaliste, il faudrait encore 60 autres îlots pour répondre à la demande. Considérant que le budget alloué à l'environnement tourne autour de 80 000\$, dont une partie sert au salaire de l'employé permanent, nous pouvons difficilement espérer obtenir un système complet et efficace avant deux ans*».

UN LONG APPRENTISSAGE

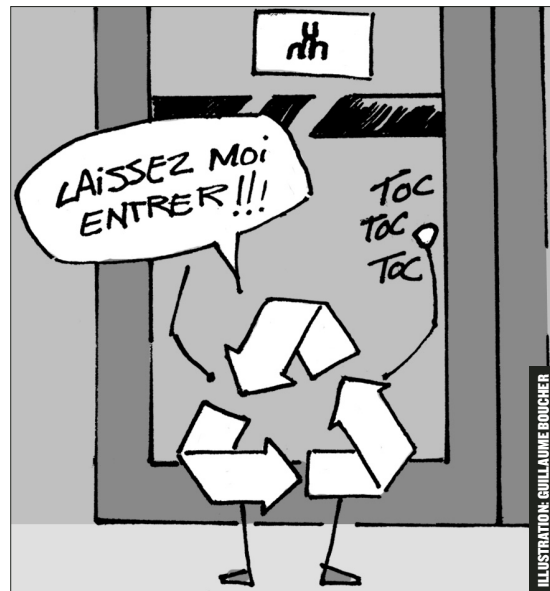
L'Université ne semble pas aussi optimiste dans ses prévisions. Denis Tardif, directeur des services aux usagers, croit à l'approche par expérimentation. «*Nous voulons nous assurer que le système fonctionne bien. C'est ainsi que nous avons un groupe-témoin : le campus de médecine vétérinaire de St-Hyacinthe*

Nous y avons installé un nombre d'îlots suffisants pour la capacité de récupération de l'endroit et nous apprenons d'abord à roder le système. Quant au campus principal, nous visons une implantation complète sur trois ans».

Un délai qui fait bondir la FAÉCUM : «*Nous sentons une bonne volonté de la part de la direction et, en tant qu'association, nous soutenons à 100% l'initiative du tri à la source. Toutefois, la perspective de trois ans est complètement déraisonnable. Nous sommes déjà huit ans en retard sur l'Université Laval. Je crois que nous devons aller de l'avant avec une stratégie d'expansion assez rapide*» explique Philippe Bélanger, coordonnateur aux affaires institutionnelles de la FAÉCUM.

PAVILLONS MÉSADAPTÉS

Afin de doter tous les pavillons d'îlots, l'Université devra contrer les intempéries. La gestion des matières récupérables n'était pas prévue initialement dans la construction des pavillons. Les contenus des îlots ne peuvent pas se retrouver à l'air libre comme les déchets. «*Cette réalité va impliquer la construction d'entrepôts ou d'abris. Le manque d'espace dans les entrées et sorties est un problème réel. Pour certains pavillons, il va vraiment falloir être imaginatif*», ajoute Denis Tardif.



CHANGER LES HABITUDES

À l'Université Laval, aucune salle de cours ne possède de poubelles. Le seul moyen de jeter les restes de la collation apportée en cours est de se rendre à l'un des 650 îlots (l'UdeM en compte 30 à ce jour) multimatériaux présents dans les 26 pavillons. Une autre mesure qui y a fait ses preuves : la réduction considérable de la taille des poubelles. Ces efforts combinés permettent de recycler cette année, en date de septembre, un total de 748 tonnes. Les chiffres disponibles de l'UdeM indiquent un recyclage actuel de papier/carton d'environ 350 tonnes.

UN OBSTACLE DE MOINS

L'implantation des îlots de récupération a déjà subi son lot de retard. Affectée par la grève des employés de soutien, cette mesure a été aussi confrontée aux problèmes des assureurs de l'Université. La collecte des nouvelles matières implique que la ville est désormais responsable de cette opération qui relevait précédemment d'un unique contracteur privé. Bien que ce litige fut réglé par une récente résolution de la direction de l'Université visant à permettre aux camions municipaux de circuler sur le campus – moyennant une hausse des primes d'assurance – des délais n'en furent pas moins occasionnés.

REEMPLACER LES AUTOMATES

Dans un effort visant à améliorer le moral des troupes et, surtout, la rentabilité de leurs opérations, plusieurs entreprises ont mis en œuvre des projets-pilotes visant à comprendre ce qui motive la performance des employés. Bien que les syndicats crient depuis des décennies que la performance est liée au salaire et aux avantages sociaux, il semble que la preuve reste encore à faire.

Pierre NADEAU

Alors que les gestionnaires et dirigeants syndicaux se battent entre eux, certaines initiatives semblent annoncer que le bonheur au travail n'est pas une question de part de gâteau et de longueur de pause. La pierre angulaire des théories du nouveau management est qu'un travailleur dont l'occupation revêt un sens ne requiert aucunement qu'on le surveille. Il ne percevra donc pas la direction comme étant contre lui. Il ne cherchera pas non plus à tirer toujours davantage de profit personnel de son employeur puisque sa seule occupation lui apportera satisfaction et plénitude.

Trop beau pour être vrai? À la STM, mis à part les chauffeurs, changeurs, concierges et mécaniciens, constituant la grande majorité du personnel embauché, certaines équipes de travail très spécialisées existent en plus petits

nombres. Certains individus ont pour seule tâche de faire des rondes de vérifications techniques. Lorsqu'il fut à l'essai de rendre ces employés plus autonomes en les laissant gérer leurs parcours et horaires, certains gestionnaires refusèrent : bien que le nouveau système réduirait considérablement les coûts d'opération, ils n'auraient plus de contrôle serré sur les déplacements et activités des employés. Il y a quelques années, encore à la STM, une équipe technique particulière devait renouveler son équipement. Cette fois, au lieu de suivre la procédure bureaucratique habituelle d'élaboration d'un budget par le département des finances, pour l'achat d'équipement par des ingénieurs «de bureau» et finalement l'imposition sans droit de regard de l'équipement aux employés, on confia aux techniciens en question la tâche d'élaborer eux-mêmes leur budget et de faire le design de l'équipement et du véhicule qu'ils comptaient avoir besoin. Ils durent faire

**La pierre angulaire des théories
du nouveau management
est qu'un travailleur
dont l'occupation a un sens
et une valeur pour lui
ne requiert aucunement
qu'on le surveille.**

eux-mêmes le «magasinage», les recherches et la démonstration de leurs idées — tâche d'autant plus facile qu'ils parlaient de leur travail quotidien! Résultat: non seulement le projet prit beaucoup moins de temps et coûta moins d'argent

qu'habituellement, mais les employés rendus responsables se sentaient valorisés et appréciaient grandement «leur» équipement.

Selon Gilles Paré, psychologue en milieu de travail et chargé de cours aux HEC, le fabricant de Trains d'atterrissages Messier-Dowty (à St-Janvier) utilise une méthode de gestion semi-autonome du personnel. Plutôt que les travailleurs se fassent donner régulièrement des directives par leur supérieur immédiat, des équipes sont formées en fonction du travail à effectuer et elle se dirigent elles-mêmes. Le rôle de leurs patrons est simplement de faciliter l'accès aux ressources et de faire le pont entre les autres secteurs de l'organisation.

Ces nouvelles idées en management se heurtent souvent à des gestionnaires de la «vienne école» qui souffrent encore de la manie du contrôle total héritée des méthodes initiées au siècle dernier

(comme le cas de la STM). Autre obstacle, le préjugé que ces méthodes ne peuvent pas être appliquées à des tâches simples (comme la fabrication sur chaîne de montage) ou encore à l'extérieur du domaine industriel. Pourtant, à la BDC, on a mis en place et on utilise encore la méthode d'équipes semi-automatiques avec succès.

Au sein d'une PME, ces méthodes valorisantes pour tous peuvent signifier la différence entre la survie et la mort de petites organisations où l'esprit d'entrepreneuriat est très important. Dans les grosses corporations, valoriser et rendre autonomes les employés peut permettre des économies d'échelle et diminuer la nécessité des syndicats. L'esprit de métier est la source de la satisfaction et du sens dans le cadre du travail, et c'est réellement profitable pour l'entreprise.

pierre.nadeau@hec.ca

La boutique des étudiants!



eMac - écran 17 pouces

- G4 1 GHz • 128 Mo • 60 Go
- Combo DVD-ROM/CD-RW
- ATI Radeon 7500 32 Mo.

1275\$ ou 40 \$/mois†



iBook - écran 12 pouces

- 12.1" 1024 X 768 • G3 900 MHz
- 128 Mo • 40 Go • Combo DVD-ROM/CD-RW
- ATI Mobility Radeon 7500 32 Mo.

1699\$ ou 53 \$/mois†



Powermac - G5

- G5 1.6 GHz • 256 Mo • 80 Go
- SuperDrive DVD-RW/CD-RW
- nVidia GeForce FX 5200 Ultra 64 Mo.

2499\$ ou 78 \$/mois†

NOUVEAU: Plus grand choix de périphériques, accessoires et logiciels.



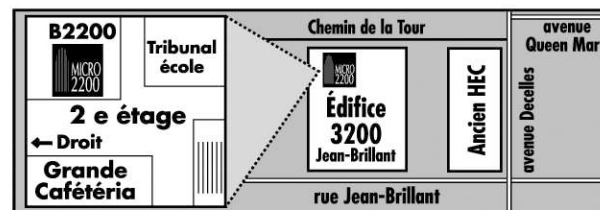
Université de Montréal

3200, rue Jean-Brillant
Local B-2200
Tél.: 514.343.2313
www.micro2200.ca

Heures d'ouverture:
Lundi au Vendredi: 9:00-17:00 Samedi: Fermé



Revendeur
agréé



* Clé USB 32 Mo. gratuite à l'achat d'un iBook 12" Combo, quantité limitée. † 0\$ à l'achat 0\$ résiduel, sur 36 mois, taxes en sus, détails en magasin. Quantités limitées. Nous ne sommes pas responsables des erreurs sur les descriptions. Photos à titre indicatif. Apple et le logo Apple sont des marques déposées d'Apple Computer inc., enregistrées aux États-Unis et autres pays.

LA CONFUSION DES GENRES

La marge est mince entre croyance et science, la première prenant souvent le relais lorsque la deuxième fait défaut. La théorie de l'intelligent design, dernier avatar du créationnisme et parfait outil de propagande pour le gouvernement américain, parvient habilement à mêler les genres. Assez pour convaincre une population avide de réponses toutes faites, au grand désespoir d'un grand nombre de scientifiques.

Aurore LEHMANN

« L'évolution est un principe vital, très soutenu et unificateur des sciences biologiques. Il est scientifiquement inapproprié et pédagogiquement irresponsable d'introduire la pseudo science créationniste, incluant l'intelligent design, dans le curriculum scientifique ». Le texte est tiré d'une déclaration signée par plus de 200 scientifiques américains parmi lesquels deux prix Nobel, réunis en février dernier lors d'une rencontre organisée par l'association américaine pour la promotion de la science (AAAS). C'est aussi la réponse, quoique tardive, du centre national anti-créationniste pour l'éducation de la science (NSCE) à l'État de l'Ohio, dont le conseil de l'éducation a autorisé en décembre 2002 l'apprentissage de la critique à la théorie de Darwin dans ses classes de sciences naturelles de 10^e année.

L'Ohio suit de près les États de Georgie et du Tennessee, qui ont adopté l'année dernière des résolutions semblables. Allant même plus loin, la Georgie ouvre les portes des écoles à la théorie de l'*Intelligent design*, cédant ainsi le pas à différents groupes de pression usant principalement de l'argument de la libre expression. Si l'Ohio refuse d'admettre cette théorie dans ses salles de classe, l'État accepte tout de même d'élargir la définition de la science pour permettre aux professeurs d'enseigner la controverse de l'évolution. Plus précisément, on définit maintenant la science par « une méthode systématique continue d'étude » de la nature. La définition précédente, qui limitait la science aux « explications naturelles », rejetait d'emblée toute référence au concept d'un créateur. Où finit la science et où commence la croyance, c'est là l'enjeu principal de cette bataille portée à bout de bras par les stratèges du gouvernement Bush.

ARGUMENTS VIEUX DE 150 ANS

Un combat rhétorique. C'est principalement en terme de langage que la théorie de l'*intelligent design* se démarque de sa consœur créationniste. Mise au monde par des scientifiques diplômés, foncièrement implantée aux États-Unis, la nouvelle venue prétend se hisser au niveau de la théorie de Darwin en usant d'arguments liés strictement à la méthode scientifique. Laurence Tisdall, fondateur de l'association de science créationniste du Québec, va même jusqu'à dire que l'*intelligent design* est « la seule théorie purement scientifique, le créationnisme tout comme l'évolution-

nisme étant basés sur des croyances ». Le professeur, détenant une maîtrise de biotechnologie de l'Université McGill, s'appuie principalement sur une « loi fondamentale de la biologie voulant que la vie vienne de la vie ». Loi qui serait en contradiction avec la théorie de l'évolution. « Personne n'est capable d'expliquer d'où vient la toute première cellule. On sous-entend donc chez les évolutionnistes que la vie viendrait de rien. Nous, nous en concluons qu'il y a eu intervention divine. Dans les deux cas, on ne peut rien observer qui prouverait ces hypothèses », plaide-t-il.

L'argument fait bondir du côté des évolutionnistes, qui refusent de mettre sur le même plan les deux systèmes de pensée, et encore moins de considérer l'architecture intelligente comme une théorie scientifique. « La science ne prétend pas être infaillible. La théorie de l'évolutionnisme comporte ses failles, et les créationnistes comme les tenants de l'architecture intelligente se contentent de s'y engouffrer, en n'apportant pas plus de preuves, mais en proposant des hypothèses qui sous-tendent l'idée de l'existence d'une

intelligence supérieure, en l'occurrence Dieu. Là s'arrête la science et commence la croyance. » David Morse, professeur au département de biologie de l'UdeM et grand habitué des débats l'opposant aux créationnistes, est fatigué d'avoir à réfuter constamment les mêmes arguments. « La théorie de l'intelligent design, bien que semblant plus étayée, se contente de reprendre à son compte des arguments vieux de 150 ans, comme celui de la complexité irréductible ». Même son de cloche du côté de Bernard Chapais, professeur en anthropologie et spécialiste de l'évolution. « Depuis 150 ans, des dizaines de milliers de cerveaux scrutent, analysent la théorie de Darwin. Si une idée révolutionnaire venait ébranler la sélection naturelle, les évolutionnistes seraient les premiers à se remettre en question ».

LA DERNIÈRE BOÎTE NOIRE

Si les tenants de l'*intelligent design* se gardent bien des référents religieux directs, leur théorie laisse entendre très clairement l'existence d'une intelligence supérieure. Michael Behe, auteur de l'ouvrage *Darwin black Box*, docteur en biochimie et

principal défenseur de l'*intelligent design*, admet l'idée selon laquelle la science aurait atteint les limites de l'observable. « Avec l'arrivée de la biochimie, nous sommes désormais capables d'observer le fin fond de la vie [...] La biochimie a poussé la théorie de Darwin à l'extrême. En effet, elle a ouvert la dernière boîte noire, la cellule... » Daniel Baril, professeur au département d'anthropologie de l'UdeM et spécialiste de la théorie de Darwin, voit dans ce vocabulaire et cette logique de pensée la trace évidente de la croyance religieuse. « Considérer qu'on a atteint le fond de la vie est une erreur grave! Les scientifiques sont les premiers à savoir qu'on n'aura jamais fini d'aller plus loin. On trouvera toujours plus petit que l'infiniment petit. Cette façon de voir les choses n'a rien à voir avec la science. »

Et de citer pour exemple l'intervention d'une femme lors d'une conférence donnée par Hubert Reeves. « Le scientifique parlait de l'univers. Cette femme a émis l'idée selon laquelle l'univers serait porté sur le dos d'une tortue. Hubert Reeves lui a alors demandé sur quoi tenait cette tortue, et cette femme de répondre: sur une autre tortue, et ainsi de suite jusqu'au fond. Elle admet donc d'emblée

que l'univers est limité, parce qu'il lui est impossible de considérer que quelque chose n'a pas de fin. De la même manière, l'homme est incapable de ne pas voir une intentionnalité dans la nature, parce qu'il l'observe à travers ses prismes sociaux. » Selon Daniel Baril, c'est cette intentionnalité de la nature, laissant entrevoir l'existence d'un être supérieur, que véhicule la théorie de l'*intelligent design*.

Dialectique religieuse ou pas, l'*intelligent design* est aujourd'hui considéré dans plusieurs États des États-Unis comme une solution de rechange au darwinisme. Une « catastrophe », selon David Morse, qui déplore les déficiences du système éducatif. « En Amérique du Nord, on ne nous donne pas une connaissance globale suffisante de la science pour nous permettre d'évaluer la crédibilité d'une théorie ou la portée d'une découverte scientifique. Les deux auront pourtant un impact profond sur nos sociétés. »

À lire sur Internet : dossier du Natural History magazine (www.actionbioscience.org/evolution/nhmag.html)

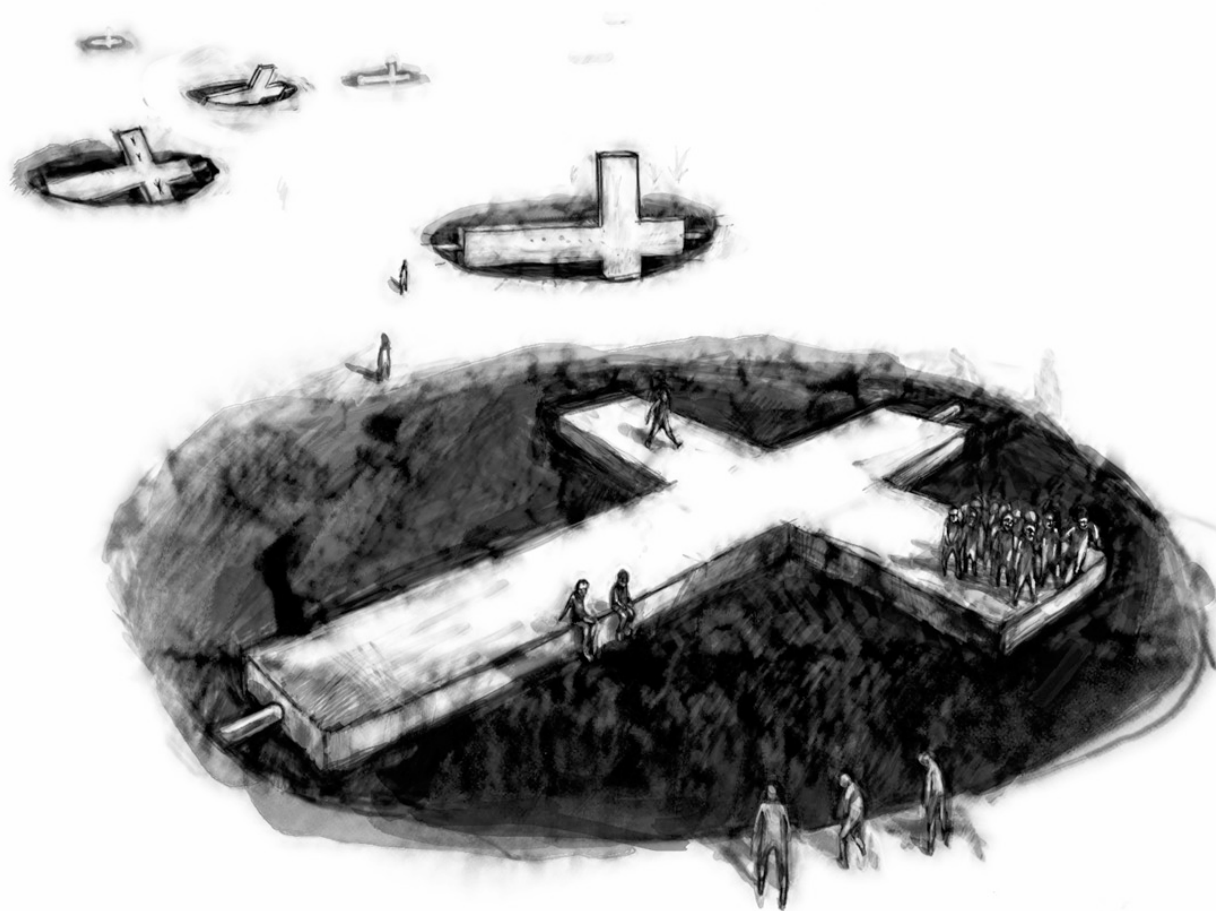


illustration : Jérôme Florencie

le Quartier Libre ouvre une colonne au COURRIER DES LECTEURS

2000 CARACTÈRES DE CARACTÈRE

Avant le 30 octobre, adressez en 2000 caractères (espaces compris)
l'expression de vos indignations ou de vos satisfactions au : quartierlibre@hotmail.com



classé **X**

Le nouvel appareil Lexmark X1150 fait tout, imprime tout, dévoile... tout ! Il **imprime, numérise** ou **copie** tout ou presque, même ce que vous êtes venu apprendre à l'école. Le X1150. Quand vous voulez...



L'APPAREIL
TOUT-EN-UN
X1150

LEXMARK

Toujours à l'œuvre!™

lexmark.com
© 2003 Lexmark Canada Inc.



ZIRVAL DESIGN

& IMPRIMERIE

514.525.3781



CONCURRENCE DÉLOYALE ENVERS LES MICROBRASSERIES

QUAND LES GRANDS BRASSENT LES PETITS

Variation sur le thème de David contre Goliath. En avril dernier, le Bureau de la concurrence du Canada (BCC) décidait de mettre fin à l'enquête commandée par les microbrasseries portant sur les pratiques anticoncurrentielles de Molson et Labatt. Malgré cette défaite crève cœur, l'espoir subsiste.

Olivier BÉLANGER

Les microbrasseurs reprochent notamment aux géants du houblon d'imposer des contrats anticoncurrentiels exigeant l'exclusivité ou des positionnements privilégiés dans les divers points de vente. Les petits joueurs du milieu se disent menacés par ces tactiques jugées déloyales.

Le BCC a bien reconnu l'existence de telles pratiques ainsi que leurs effets potentiellement néfastes sur les affaires. Cependant, il a jugé que ces dispositions n'ont pas diminué sensiblement la concurrence et qu'il n'était pas nécessaire de porter cette affaire devant les tribunaux.

La voie est donc toujours libre pour ces pratiques. Rien pour enchanter les microbrasseries. Selon André Dion, président d'Unibroue, «une telle décision force à penser que la seule démonstration économique valable est la fermeture ou la faillite pure et simple des entreprises».

UNE DÉCISION JUSTIFIABLE...

Malgré la consternation des microbrasseurs, Jacques Nantel, professeur de marketing au HEC ne croit pas que la situation actuelle soit aussi préoccupante que le laissent croire les microbrasseurs. «D'un point de vue technique, il y a sensiblement plus de microbrasseries qu'il y en avait voilà quinze ans. De plus, les pratiques dénoncées au Bureau de la concurrence sont monnaie courante dans toute l'industrie de l'agro-alimentaire. Prenons par exemple la chaîne de restaurant McDonald's, y avez-vous déjà bu un Pepsi? Il s'agit d'un contrat d'exclusivité du même ordre.» Selon lui, le rôle du BCC n'est pas de protéger tous les joueurs sur le marché, mais plutôt d'assurer qu'il n'y ait pas l'apparition d'un monopole.

Il reconnaît toutefois que les géants ont adopté depuis deux ou trois ans des stratégies afin de contrer la popularité grandissante des microbrasseries. Cela s'est traduit par l'acquisition et la création de bières dites de «microbrasseries» par les grands brasseurs. C'est le cas de la Rickard's Red et de la Alexander Keith qui sont toutes deux membres de la famille des grandes brasseries. De plus, Molson et Labatt ont développé leur secteur de distribution de bières importées. Ces stratégies visent visiblement à entraîner une réduction de l'espace disponible sur le marché pour mettre les produits des

microbrasseries en valeur. Il a toutefois été impossible de rejoindre l'une des deux brasseries pour commenter ces pratiques.

... QUI N'ARRÊTE PAS LES MICROBRASSEURS

Selon la présidente de l'Association des microbrasseries du Québec (AMBQ), Laura Urtnowski, porter plainte au Bureau canadien de la concurrence était l'action la plus plausible à la disposition des microbrasseurs afin de mettre fin à ces pratiques. Toutefois, l'AMBQ ne baisse pas les bras. «Nous sommes en train de réviser notre stratégie et nous pensons concentrer nos efforts au niveau provincial. Nous étudions les lois des autres provinces afin de proposer un projet de loi au gouvernement québécois. Comparativement à l'Alberta et à l'Ontario notamment, les lois encadrant l'alcool sont très limitées. Le cadre juridique est beaucoup trop laxiste. En fait, il n'y a pas d'encadrement. En Ontario pour ne prendre qu'un exemple, il est interdit de faire des dons de bières alors qu'au Québec, c'est une pratique courante», explique-t-elle.

Les grands brasseurs profitent allègrement de leur grande capacité de production afin de faire des dons de bières aux commerces en échange de contrats désavantageux pour les microbrasseries. «Lorsqu'un repré-sentant d'une grande compagnie constate qu'un établissement distribue de la bière de microbrasserie, il peut arriver que celui-ci propose au propriétaire de lui donner 10 à 20 barils de bière en échange d'un contrat d'exclusivité. Ces dons sont prolongés dans le contrat par une formule du style : quatre barils pour le prix de trois», explique René Huard, président de l'association d'amateurs de bières *Biéropholie*.

Au Québec, la législation sur les produits brassicoles est administrée par *La régie des alcools, des courses et des jeux*. Son pouvoir d'action dans l'industrie se limite à trois champs de compétences: la fixation d'un prix minimal de vente de la bière, la gestion des frais et droits payables à l'octroi de permis de production ou de distribution d'alcool ainsi que les conditions à respecter liées à ces permis. Aucune clause dans ce champ d'action ne restreint les pratiques dénoncées par les microbrasseries et cette situation est à l'avantage des grands brasseurs, explique d'ailleurs Mme Urtnowski.

Malgré toutes ces stratégies, M. Huard estime que les quatre grandes microbras-

«Comparativement à l'Alberta et à l'Ontario notamment, les lois encadrant l'alcool sont très limitées.

Le cadre juridique est beaucoup trop laxiste. En fait, il n'y a pas d'encadrement.»

Laura Urtnowski



PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

series québécoises (Uni-broue, Les Brasseurs du Nord, McAusland et Les Brasseries RJ) s'en sortent assez bien. «Tout compte fait, ce sont les petites brasseries qui sont le plus désavantagées par cette situation. Les grands brasseurs prennent les meilleurs emplacements dans les lieux

de vente, les grandes microbrasseries prennent le reste et la dizaine d'autres petits brasseurs québécois doivent se contenter de commerces spécialisés dans la vente de bières, faute de débouchés.» Le consommateur se voit alors contraint d'acheter ce qu'il trouve à défaut d'acheter

ce qu'il veut, et ce, au détriment des petits joueurs qui alimentent la diversité.

SUITE DE CE DOSSIER
DANS LA SECTION CAMPUS
DU PROCHAIN NUMÉRO

Nouveau **sans-filabsolu**

Pas de contrat. Pas de cartes prépayées.
Tarifs abordables. Écran couleur.



WWW.ROGERS.COM/ABSOLU 1 800 IMAGINE



ÉPARGNEZ ACHETEZ EN LIGNE Le forfait Sans-fil Absolu nécessite un numéro de carte de crédit ou de compte bancaire pour le paiement par prélèvement automatique. La mise en service doit être effectuée dans le cadre d'un forfait Sans-fil Absolu. Des frais de service mensuels, des frais d'accès mensuels au service d'urgence 911, le temps d'antenne local excédant le lot de minutes compris dans le forfait ainsi que les frais d'interurbain et de dénlacement s'appliquent. Motorola et le logo stylisé M sont des marques déposées auprès du Bureau américain des brevets et marques déposées (US Patent & Trademark Office). Tous droits réservés. Les produits et services sont la propriété de leurs titulaires respectifs. © Motorola Communications Inc. Rogers Communications Inc. et AT&T Corp. Utilisé sous licence.

® Ra



FL

BatteriesPlus

PAPA, C'EST QUAND QU'ON VA OÙ?

Il considère son pied-à-terre du Plateau comme son chalet, et sa maison de Gould comme sa résidence permanente. Liberté et originalité sont des concepts taillés sur mesure pour décrire la personnalité et le travail d'Urbain Desbois. Entrevue réalisée un vendredi après-midi nuageux, en compagnie de Louki.

Propos recueillis
par Éric DUSSAULT

Quartier Libre : Comment expliquez-vous le fait que la télévision ne vous accorde que très peu d'attention, à l'exception de l'émission *Enjeux* dans le cadre d'un reportage sur les néo-ruraux?

Urbain Desbois : *C'est vrai que je ne me montre presque jamais à la télévision, j'ai l'impression que je ne correspond pas à leurs standards. J'ai vite été mis de côté, cela s'est fait tout naturellement. Je n'ai aucun intérêt à faire des efforts pour aller jouer à la télévision.*

Q.L. : Et que dire des radios commerciales qui elles aussi vous bouident...

U.D. : *Les radios commerciales, Musique Plus et toute cette «gamique»-là prennent vraiment le monde pour des cons. Ils sont super frileux, alors que le public, lui, est en avance sur ces médias, même si ces derniers conditionnent leur auditoire à toujours écouter les mêmes chansons. Si ces stations jouaient autre chose, cela contribuerait à développer les goûts des auditeurs qui sont naturellement ouverts, j'en suis persuadé.*

Q.L. : Cette relation presque d'indifférence que vous entretenez avec les médias de type commercial m'amène à vous questionner sur l'un des thèmes que vous développez très souvent sur disque, particulièrement sur votre tout dernier *Entomologie* : votre manque perpétuel d'argent. Pourquoi souhaitez-vous tant être riche?

U.D. : *J'ai commencé à me consacrer entièrement à la musique à l'âge de 17 ans. En parallèle, je devais tout le temps me trouver des petits boulois ou me mettre sur le bien-être social. Au total, ça fait 20 ans que je fais de la musique, mais je n'en vis que depuis à peu près trois ans. Ma maison de disque [La Tribu] a trouvé une façon de me permettre de vivre en ne faisant que ce que j'aime : la musique. Les 17 années qui ont précédées cela, j'ai mangé du spaghetti pas de sauce, j'ai vraiment été très, très pauvre. Même aujourd'hui, je vis sous le seuil de la pauvreté.*

Q.L. : Est-ce que cette pauvreté a un lien avec une autre de vos préoccupations, le froid?

U.D. : *Tout à fait! Je pense que ma relation avec le froid est liée au fait que je n'ai pas eu d'argent pendant très longtemps. J'ai habité dans des logements pas chauffés et on dirait que je ne peux plus retirer le froid de mon vocabulaire.*

(Sa fille Louki vient faire jasette dans mon micro, ce qui me donne l'occasion de poursuivre la discussion sur un autre thème.)

Q.L. : Vous avez dit à un journaliste que vous souhaitiez faire de votre plus récent album un «classique» de la chanson québécoise, ce qui est toute une ambition. Est-ce que ce n'est pas le public qui, en fin de compte, détermine si un disque passera à la postérité ou pas?

U.D. : *J' imagine que oui... [Petit moment de réflexion, gorgée de café et un autre «Louki, je t'ai dit de ne pas jouer avec le micro du monsieur»] C'est dans trente ans qu'on pourra dire si ce disque est un classique, mais je l'ai fait en pensant à ça, en m'inspirant de ce que je considère être des classiques de la chanson et du rock [pensez à Neil Young et aux Beatles].*



PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

«Mon neveu a dit une phrase magnifique en regardant Louki :
«On dirait que t'es faite en fruits, j'ai envie de te manger!».

J'ai trouvé ses paroles tellement belles, que je les ai prises en note et je m'en suis servi.»

Q.L. : Où est passé le critique de la société et le spécialiste de la dérision dans votre plus récent travail? On a l'impression que vous ne lisez plus les journaux!

U.D. : *C'est la naissance de Louki qui a déclenché l'écriture de chansons d'amour. J'étais tout le temps dans une ambiance d'amour. Le fait que j'écris des chansons découle d'ailleurs d'une autre naissance, celle de ma première fille âgée de 13 ans. Ce qui me fait dire qu'il faudrait peut-être que je me trouve une autre source d'inspiration, si je ne veux pas me retrouver avec 15 enfants... je dormirais jamais le samedi matin! [On éclate de rire tous les deux en imaginant la scène décrite par Urbain]. Je me demandais tout le temps pourquoi je ne faisais jamais de chansons d'amour, à tel point que je me disais que je n'en ferais jamais. Et puis tout d'un coup, je ne l'ai pas vu venir, j'étais comme en transe, j'ai écrit des paragraphes complets de chansons, d'un seul jet. Ce qui explique que des*

textes qui se trouvent sur mon plus récent disque traitent de l'amour. Mais pour répondre à ta question, oui je persiste à lire les journaux et me forger des opinions, mais ce n'est pas en écrivant tout le temps les mêmes chansons que je vais me renouveler.

(Après un pipi de Louki, Urbain vient se rasseoir.)
«Mon neveu a dit une phrase magnifique en regardant Louki : «On dirait que t'es faite en fruits, j'ai envie de te manger!». J'ai trouvé ses paroles tellement belles, que je les ai prises en note et je m'en suis servi. Pour le remercier de l'inspiration, j'ai mis mon neveu co-auteur de la chanson et lui ai donné un pourcentage pour sa contribution.

Q.L. : Comment avez-vous travaillé en studio avec des musiciens aussi hétéroclites qu'Éric Goulet (issu du rock pur), Bernard Falaise (adepte de musique

actuelle) et Normand Guilbault (jazzman bien connu) pour ne nommer que ceux-là?

U.D. : *Je les ai choisis en fonction de l'ambiance que je recherchais : rock, jazz, bossa nova, etc. En ce qui concerne la réalisation, beaucoup de chansons sur cet album ont été enregistrées sans avoir été répétées auparavant. Je savais qu'en choisissant ces musiciens-là, il était inutile de pratiquer avec eux, vu la simplicité de mes compositions. Il n'y avait pas de partitions musicales, sauf pour la section de cordes, et tous sont venus sur invitation, même les chœurs. Ils essayaient de me suivre à la guitare.»*

Q.L. : Parlant d'improvisation, vous êtes très proche du milieu de la musique actuelle, est-ce à dire que vous pensez à aller plus dans cette direction à l'avenir?

U.D. : *Urbain Desbois, c'est un projet de chansons, mais à côté de ça, j'ai plein de petits projets pour m'alimenter, pour me garder en forme. Je souhaite que l'on continue de me téléphoner pour que je joue de la guitare, de la basse ou de la batterie sur différents projets. Le problème, c'est que si je vais trop dans la direction de la musique actuelle, je vais brouiller les ventes et la distribution de mes albums de chansons. De plus, ils sont 250 à acheter des disques de musique actuelle à Montréal, c'est beaucoup trop limité comme public.*

Q.L. : Laisseriez-vous la responsabilité de la réalisation de vos futurs albums à d'autres personnes?

U.D. : *Non! [La spontanéité de la réponse nous fait rire de plus belle]. Je ne serais pas capable. Je pourrais laisser à quelqu'un d'autre une partie de la réalisation, mais je me garderais le droit de regard. J'ai tellement d'idées, il y a tant de choses que j'ai envie d'essayer, que je me vois mal les laisser à quelqu'un d'autre.*

(Il n'y a plus de café depuis longtemps dans la tasse d'Urbain, sans compter que la petite «qui est faite en fruits» est à la recherche de plus en plus d'attention. Notre photographe en profite donc pour mettre à profit toute cette énergie gaspillée. En moins de deux on est tous dehors. Mais avant de se rendre au parc, il faut saluer tous les commerçants du quartier, Louki y étant plus connue que son père...)

Q.L. : Est-ce qu'un jour vous parviendrez à être plus connu que votre petite fille?

U.D. : *J'ai déjà un petit noyau de public qui est en train de se former, il y a de plus en plus de gens qui connaissent Urbain Desbois. Ce qui va me permettre de mieux gagner ma vie [toujours l'argent...], ce sont mes spectacles, car je vais pouvoir en faire plus. J'ai l'impression que mon public m'est attaché, il existe un lien réel entre lui et moi. En ce qui concerne la vente de mes disques, tu sais, je ne me fais pas d'illusions. Je vais faire comme Richard Desjardins, il a construit sa carrière lentement. Il y a quelque chose de sain là-dedans. J'ai l'impression que je vais décoller tranquillement et que je vais travailler longtemps. Je ne serai pas un feu de pailles. Tout le contraire du phénomène Star Académie quoi.*

(Retour non loin de son appartement du Plateau, la petite Louki a un bâton de «popsycle» dans les mains, les yeux dans le vide, véritablement épuisée par sa séance de photo. C'est le moment qui indique qu'il est temps de se séparer.)



Newlife Canada



Voici quatre raisons pour nous confier un projet d'immigration :

- ✦ Consultation sans frais sur rendez-vous
- ✦ Honoraires les plus bas garantis
- ✦ Paiement des honoraires après admission officielle
- ✦ Tarif spécial pour étudiants étrangers

3703 Dupuis, suite 203 Montréal H3T 1E5 — Métro : Côte des Neiges
Tél. : (514)345-0404 & (514)345-1212 / E-mail : nlc@newlifecanada.com

WHERE ARE MY RECORDS
Below the Sea - Glider - Epic45- Barzin

www.wheremyrecords.net

4142 Baffin Laval, Québec H7R 5W5 Canada Fax: 450.627.3870

MENTOR

POUR ÉTUDIANTS DE 2IÈME ET 3IÈME CYCLE

Stratégie de planification, d'organisation afin d'améliorer vos soutenances de de doctorat ou vos thèses de maîtrises

Support et accompagnement tout le long du processus

Excellent taux de réussite

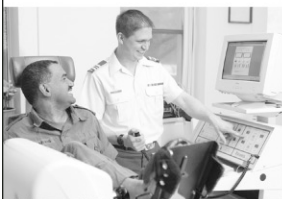
Bienvenue aux étudiants étrangers. À deux pas du métro Atwater

Ce service unique vous est offert par une professionnelle multidisciplinaire hautement qualifiée (PhD) incluant des connaissances médicales

INTERACTIVE EDITING
TÉL.: 514-989-8880
FAX: 514-989- 9939
UNIVAPP@AOL.COM



Défense National
nationale Defence



Être reconnu fait toute la différence

Êtes-vous prêt à entreprendre une carrière différente? Au sein du Groupe des services de santé des Forces canadiennes, vous aurez le privilège de soigner les hommes et les femmes qui servent notre pays.

Nous recherchons en ce moment des étudiants et des diplômés en :

- médecine
- sciences infirmières
- physiothérapie
- pharmacologie
- travail social

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec nous dès aujourd'hui.

Recognition makes all the difference

Ready for a healthcare career with a difference? With Canadian Forces Health Services Group, you'll enjoy the distinction of caring for those who serve our country.

We are currently seeking students and graduates in:

- Medicine
- Nursing
- Physiotherapy
- Pharmacy
- Social Work

To learn more, contact us today.

**Découvrez vos forces dans les Forces canadiennes.
Strong. Proud. Today's Canadian Forces.**



FORCES CANADIENNES
CANADIAN FORCES
Régulière et de réserve • Regular and Reserve

1 800 856-8488
www.forces.gc.ca

Canada



ZIRVAL DESIGN
& IMPRIMERIE
DE LA CONCEPTION À L'IMPRESSION
514.525.3781

SPÉCIAUX
POUR
ÉTUDIANTS
SUR
CARTES
D'AFFAIRES



DÉSERTIFICATION DE LA CHINE

CASSE-TÊTE CHINOIS

Une autre Grande Muraille de Chine longue de 4500 km est sur le point de surgir du néant en 20 fois moins de temps que la première. Un projet ahurissant à la hauteur d'un envahisseur de taille : un immense désert.

Sylvain GHARBI

Une désertification de très grande ampleur frappe les régions Nord de la Chine, particulièrement les provinces de Gansu et de Shaanxi. Ce phénomène naturel semble depuis longtemps presque hors de contrôle. En raison d'un déboisement intensif qui a

Depuis 1978, le gouvernement chinois répond à ce problème épineux par un projet titanesque : la plantation massive d'arbres sur des millions d'hectares appelée «La grande muraille verte».

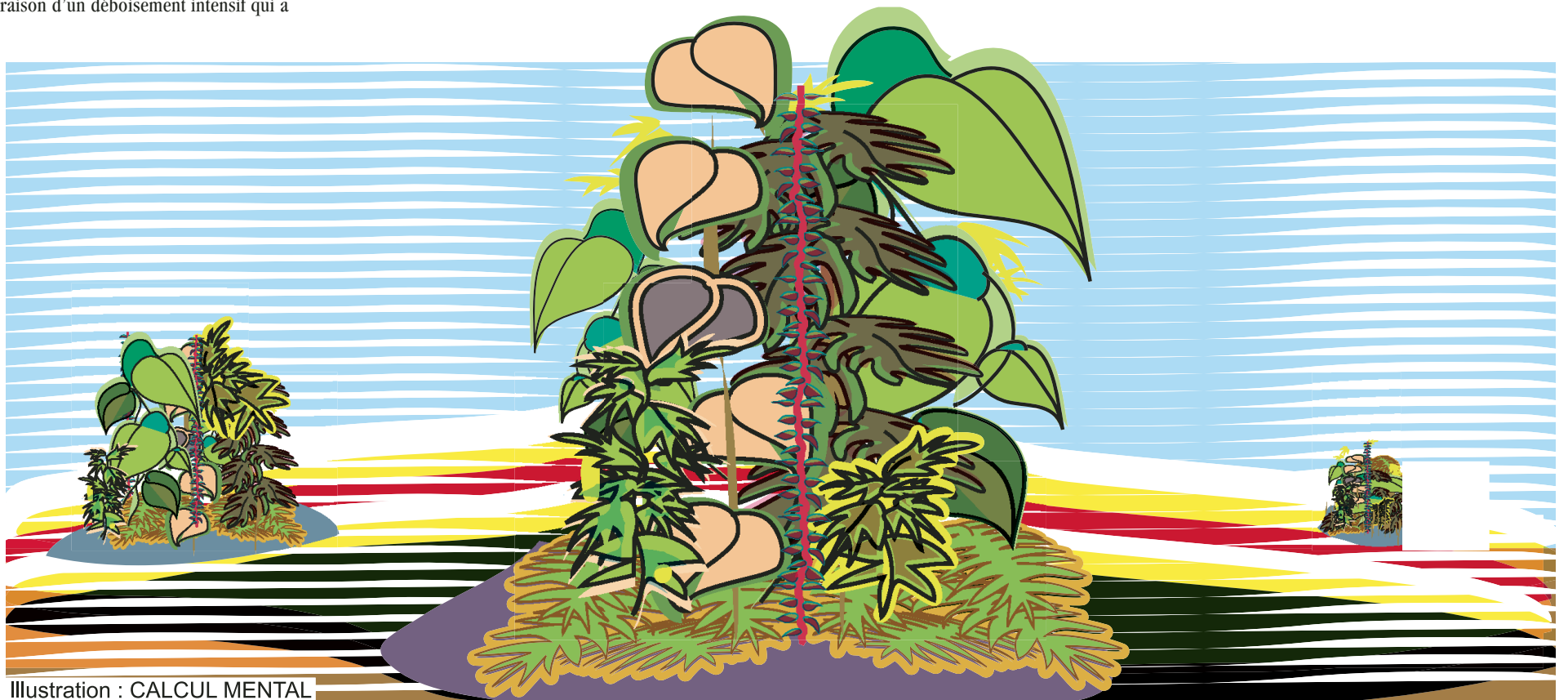


Illustration : CALCUL MENTAL

entraîné la disparition quasi totale du couvert végétal, d'un réchauffement moyen de quatre degrés et de l'assèchement des nappes phréatiques, les sols nus n'ont plus de capacité de rétention des pluies. Entièrement desséchés, ils sont rendus incultivables, situation dont souffre la population vivant proche des villes tentaculaires surpeuplées et polluées du Nord-Est.

Les décisions politiques d'anciens dirigeants n'ont pas épargné l'environnement. Depuis 1978, le gouvernement chinois répond à ce problème épineux par un projet titanesque : la plantation massive d'arbres sur des millions d'hectares appelée «La grande muraille verte», dont le nom n'est pas sans rappeler la Grande Muraille, principal symbole de la puissance historique chinoise. Cette ceinture verte, devant permettre aux sols de retenir l'humidité et arrêter les vents, d'un coût approximatif de 8 milliards \$ US, semble pour le moment ralentir la progression du désert vers le sud. Ce projet, selon Peter Foggin, professeur au Centre d'études de l'Asie de l'Est de l'UdeM, «est peu concevable, compte tenu de son ampleur, et fait partie d'un discours

idéologique. C'est un des grands thèmes chinois de maîtrise de la nature et de victoire sur les éléments. Cette idée est de l'ordre du concept». Maintenant distantes de 250 km de la capitale, le désert du Gobi et ses dunes mouvantes inquiètent sérieusement. 3,3 millions km² étaient censés être protégés. Seuls 100 000 km² le sont effectivement à ce jour, ce qui représente la surface déjà dévorée par le désert depuis les années 1950. La désertification menace aujourd'hui 24 000 villes et progresse à raison de plus de 2000 km² par an. Afin de renverser cette situation, 50 années supplémentaires de combat vont être nécessaires au pouvoir central.

Des vents violents venus d'Asie centrale et de Mongolie intérieure balayent ce qui est un des plus grands déserts du monde avec pour conséquence des grands

déplacements de population. Ainsi, tous les groupes d'agriculteurs subissent directement les effets des tempêtes de sable et de vents et sont progressivement forcés de partir.

OPTIMISME À TOUT CASSER

Ériger cette barrière n'est pas seulement un sauvetage écologique démesuré. Alors que le sable ensevelit peu à peu les terres agricoles et les rend inutilisables, les autorités locales soutiennent un discours catégoriquement opposé. Toutes les zones, pourtant au bord du naufrage économique, seront semble-t-il récupérées et l'espace d'exploitation, restauré. Or, il est très difficile de pouvoir mesurer l'étendue des progrès réalisés et le doute plane chez les experts. «Personne ne peut vraiment établir si

la muraille verte est effectivement hermétique là où les arbres ont pu prendre», poursuit Peter Foggin. «Il faudrait, pour ce faire, la survoler en hélicoptère sur près de 4500 Km (l'équivalent de la distance entre Montréal et Vancouver) avec une paire de jumelles. Par endroits, oui, ça fonctionne. À d'autres, c'est moins convaincant.» Des résultats difficiles à vérifier considérant la version officielle chinoise selon laquelle toute l'opération est un succès retentissant.

Emportant sur leur passage des particules empoisonnées d'engrais et de pesticides, les tempêtes de sable diffusent dans l'atmosphère des toxines. Les mégapoles chinoises et leurs dizaines de millions d'habitants, déjà asphyxiés par les rejets du transport motorisé et l'intense activité industrielle, sont encore

plongés dans des nuages de gaz polluants. Ceux-ci sont ensuite transportés par le courant jet au-dessus de la Corée, vers le Japon et jusque sur la Côte Ouest de l'Amérique du Nord. Or, l'un des principaux objectifs de ce reboisement, améliorer la qualité de l'air, n'est pas du tout atteint. «Le débat économique est mis en sourdine pour éviter de remettre en cause les questions sur l'écologie. La croissance économique passe avant tout. Les autorités chinoises embellissent sciemment les impacts environnementaux. Mais la qualité de l'air à Pékin est mauvaise, surtout durant la période mars-avril, lorsque le sable se déverse sur la ville», explique Serge Granger du Département d'histoire de l'UQAM. «Lorsque je m'y trouve, je suis obligé de retirer mes lentilles tellement j'ai les yeux qui brûlent.»

«C'est un des grands thèmes chinois de maîtrise de la nature et de victoire sur les éléments.

Cette idée est de l'ordre du concept.»

Peter Foggin

LA SYRIE DANS «L'AXE DU MAL»

LA VALSE- HÉSITATION

À la suite du raid israélien perpétré sur son territoire début octobre, la Syrie est devenue un nouvel acteur sur la carte géopolitique du Proche-Orient. Si, pour Ariel Sharon, la Syrie fait partie de «l'axe du mal», la position américaine se fait moins tranchante. État à la politique équivoque, la Syrie ne sait pas encore à quel camp de la guerre au terrorisme elle doit se rallier.

Caroline ROY

Le 8 octobre dernier, la Commission des relations internationales de la Chambre américaine des représentants (à majorité républicaine) a adopté une résolution prévoyant l'imposition de sanctions économiques contre la Syrie. Si ce projet législatif devenait loi, il interdirait les exportations et les investissements américains en Syrie, réduirait la représentation diplomatique à Damas et imposerait des restrictions dans les déplacements des diplomates syriens aux États-Unis. Fait nouveau, la Maison-Blanche s'est déclarée favorable au vote de cette résolution par le Congrès américain. Commentant ces possibles sanctions, le quotidien beyrouthin, *L'Orient-Le Jour*, écrit : «le changement d'attitude de l'administration américaine [...] marque un net durcissement de la politique des États-Unis envers la Syrie.»

NOUVELLE CIBLE

Pour Catherine Voyer-Léger, spécialiste en relations internationales au département de sciences politiques de l'UQAM, «l'appui de la Maison-Blanche à cette résolution n'est pas étonnant, car, depuis trois ans, celle-ci désigne la Syrie comme un des commanditaires principaux du terrorisme. La chute de Saddam Hussein a fait de la Syrie l'un des États potentiels à remodeler par l'administration américaine.» En général, le régime syrien ressemble à l'ancienne dictature irakienne. Ainsi, le Parti Baas syrien contrôle aussi le pouvoir politique depuis quatre décennies. La Syrie refuse également de libéraliser son économie et de normaliser ses relations avec Israël.

Enclavé entre l'Irak occupé et trois fidèles alliés aux États-Unis – Israël, la Turquie et la Jordanie – le régime syrien est resté coi depuis le renversement de Saddam Hussein, collaborant même avec les services de renseignements américains au sujet des mouvements islamistes. Pourtant, l'administration américaine exige plus de Damas. D'abord, la Syrie doit rompre avec les organisations terroristes anti-israéliennes, s'abstenir de critiques sur la gestion de l'Irak et la répression palestinienne, désarmer le Hezbollah et procéder à l'ouverture économique promise depuis trois ans.

MENACE RÉELLE ?

Selon le *Rapport sur le terrorisme dans le monde*, publié par le département d'État américain en 2001, la Syrie cherche à gagner sur les deux fronts de la guerre au terrorisme. D'un côté, elle a sévi contre certains groupes terroristes, dont Al-Qaïda.

Par contre, elle a maintenu des liens avec d'autres réseaux terroristes en affirmant qu'il s'agit de mouvements de libération nationale. La Syrie permettrait au Hezbollah, au Hamas, au Jihad islamique palestinien et à d'autres groupes anti-israéliens d'occuper des bureaux à Damas. Sans compter qu'elle servirait de pays de transit aux armes fournies par l'Irak au Hezbollah.

D'après Mme Voyer-Léger, «il est difficile de cibler jusqu'à quel point le régime syrien collabore avec les groupes terroristes. Nous ne pouvons uniquement nous fier à des rapports du département d'État américain pour conclure à une collaboration syrienne au terrorisme.» Certains faits démontrent la volonté de coopération de la Syrie dans la lutte au terrorisme au côté des États-Unis. Son président, Bashar al-Assad, a publiquement condamné les attaques du 11 septembre et a collaboré ensuite aux enquêtes menées sur Al-Qaïda. Plus récemment, Damas a voté au Conseil de Sécurité de l'ONU la résolution 1441 qui a permis un retour des inspecteurs en armement en Irak. Malgré tout, la Syrie a critiqué la riposte américaine en Afghanistan sous prétexte qu'elle devait être menée par l'ONU. En septembre dernier, elle a aussi pris la tête de l'organisation contre l'occupation américaine à la rencontre de la Ligue arabe.

UNE PUISSANCE RÉGIONALE

En somme, ces contradictions politiques soulignent les tactiques d'un régime habitué à la résistance passive envers Israël et les États-Unis. «Si une menace existe, elle est surtout envers Israël. La Syrie ne constitue pas un danger pressant et direct pour les États-Unis», affirme Mme Voyer-Léger. Comme elle l'explique, «la Syrie demeure une puissance régionale implantée militairement dans le sud du Liban et fidèle à la cause de la libération du peuple palestinien. Dans l'ordre mondial, la Syrie possède peu de poids diplomatique, économique et militaire.»

Ces hésitations entre une position militante et conciliante révèlent la fragilité du pouvoir du président al-Assad, nouvellement élu en juillet 2000. Après trois ans d'exercice du pouvoir, al-Assad n'engage toujours aucune ouverture politique ou réformes économiques potentielles. Toujours selon Mme Voyer-Léger, «ce jeune président n'a pas encore su imposer son leadership et reste pris par la vieille garde du Parti Baas. Ces éléments conservateurs au sein du pouvoir ont multiplié les obstacles à la reprise des négociations avec Israël.» La nouvelle résolution américaine a ceci d'inconséquent que, voulant punir la Syrie pour ses liens avec les groupes terroristes, elle nourrit au contraire les tensions existantes dans la région.

INDEMNISATIONS EN ALGÉRIE

DÉMOCRATIE DE LA TERREUR

Alors que l'instabilité politique et sociale perdure en Algérie, le président Bouteflika, amorçant sa campagne électorale en vue des présidentielles de 2004, annonce l'octroi d'indemnités financières aux familles des victimes de la guerre civile de 1992. Cette décision est cependant bien loin de faire l'unanimité, car elle implique la fermeture de toute commission d'enquête face à ces innombrables décès.

Patrick LEMIEUX

La récente décision du Président de fermer la porte à toute enquête ne vient d'ailleurs que confirmer le rôle prédominant de l'appareil de défense de l'État sur l'ensemble des décisions politiques du pays. Selon le quotidien *Le Monde*, cette caste militaire, issue du mouvement de libération nationale du début des années 1960, influence largement la plupart des décisions d'État depuis janvier 1992. Cette période correspond au moment où ces officiers haut gradés ont tenté de calmer la grogne populaire à la suite de l'annulation du premier tour du vote des élections législatives, en décembre 2001, qui donnait la victoire au FIS (Front Islamique du Salut), parti pro-islamiste national.

Depuis lors, ces militaires, dirigés par le général Larbi Belkheir, semblent avoir le contrôle sur tous les leviers du pouvoir. Et bien que l'actuel président, Abdelaziz Bouteflika, élu lors de l'élection présidentielle de 1999, ait tenté de se distancer de cette oligarchie autoritaire, de nombreux témoignages d'intellectuels et d'ex-militaires recueillis par le site Internet *Algeria-Watch* viennent contredire cette thèse.

PAIX NATIONALE OU STRATÉGIE ÉLECTORALE ?

Cette décision du président algérien s'inscrit dans le cadre de la loi sur la «concorde civile», vaste programme judiciaire et politique adopté en 1999, destiné à «réaliser la réconciliation nationale et à pacifier le pays», selon le *Courrier International*. Ce véritable plan de paix comprenait notamment l'amnistie de nombreux prisonniers politiques issus des milieux islamistes. La résurgence de la violence au cours des dernières années a cependant fortement ébranlé cette tentative d'instauration d'une paix civile sur l'ensemble du territoire algérien.

Recueillant, lors de son adoption initiale, le soutien d'une population prise en otage entre le gouvernement militaire et les mouvements terroristes radicaux pendant des années, ce nouveau plan de paix instauré par Bouteflika fait face à une vive opposition publique. Au premier rang, les familles des nombreux disparus, qui se chiffrent, selon des statistiques officielles, entre 15 000 et 20 000 sur une période de dix ans. Après des années de manifestations, de pétitions et d'acharnement dans leur lutte pour la vérité, des mouvements tels que SOS Disparus et le Collectif des familles de disparus en Algérie, ne peuvent se résoudre à ce que leurs proches disparaissent de la mémoire collective. En outre, la décision du Président provoque la colère des organisations de lutte pour les droits humains, qui y voient une façon honteuse pour l'État d'échapper à ses responsabilités.

LA GUERRE DES OUBLIÉS

Certaines lacunes en matière de droit international, tel le droit reconnu à chaque État de choisir son propre modèle de gouvernement, favorisent un immobilisme continu de la part de la communauté internationale, qui fait fi des cris d'alerte des diverses ONG au sujet du non-respect des droits humains. Au contraire, certains pays ont tout avantage à maintenir cet état des choses, leurs intérêts propres étant directement en jeu. À ce propos, Habib Souaidia, ex-lieutenant au sein de l'armée algérienne, récemment exilé en France, a publié un

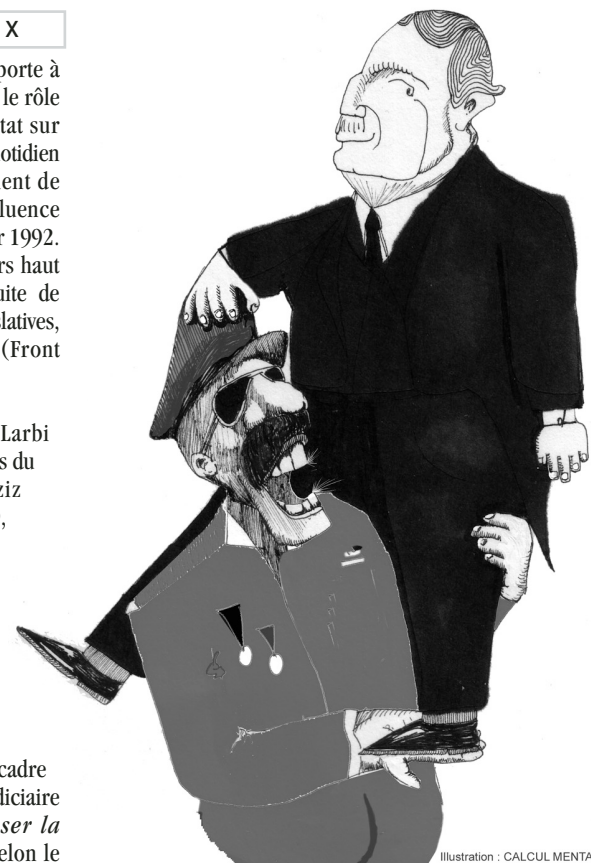


Illustration : CALCUL MENTAL

livre-choc en 2001, intitulé *La Sale Guerre*, où il dénonce vivement l'attitude des grandes puissances mondiales, notamment la France et les États-Unis : «La France est complice, parce qu'elle a toujours un lien fort avec l'Algérie. [...] Les Américains partagent le pétrole (algérien) avec les généraux.»

Mais au-delà des luttes de pouvoirs entre l'oligarchie militaire et les terroristes islamistes, les véritables victimes de la situation en Algérie restent les civils, dont la pauvreté s'accroît sans cesse. Ainsi, le Programme des Nations-Unies pour le Développement (PNUD), dans son rapport de 2003, souligne que moins de 10% de la population algérienne détiennent moins de 1 dollar par jour pour vivre, et que 12% de cette même population souffrent de malnutrition, ce qui classe le pays au 107^e rang par rapport à l'Indice de Développement Humain (IDH).

L'ALGÉRIE EN NOMBRES

31 787 647 habitants (en 2000)

PIB / habitant (en \$ US) : 1580 (en 1998)

Taux d'alphabétisation : 63,3% (en 2000)

Nombre de morts depuis le début de la guerre civile : 200 000 (2002)

4,4% des personnes décédées à cause des actions violentes étaient des civils (2002)

FAUT-IL AVOIR PEUR DE L'IRAN ?

Depuis 1979, l'Iran est qualifié par les Américains d'«État voyou» (Rogue State) et plus récemment de membre de «l'Axe du Mal». Les projets iraniens visant à se doter «d'armes de destruction massive» n'améliorent en rien sa réintégration dans l'arène des relations internationales. Derrière la peur et la propagande, la véritable situation de l'armement en Iran.

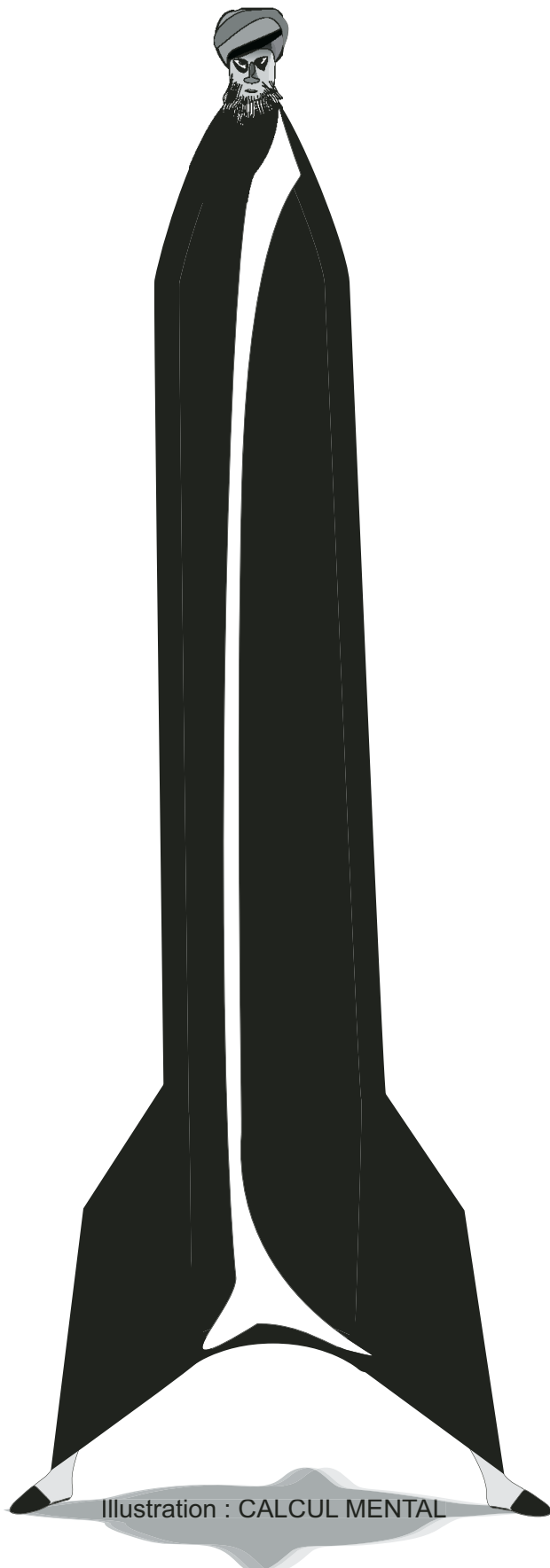
Christian CHALOUX

Une situation stratégique et ses richesses naturelles en font un État convoité. À portée de voisins hostiles possédant l'arme nucléaire comme Israël, l'Iran se sent menacé. Mais les puissances arabes ne veulent pas d'une puissance nucléaire iranienne. Ali Dizboni, professeur adjoint au Collège militaire de Kingston et spécialiste des études moyen-orientales, explique que «l'Iran représente un pouvoir perse chiite, ce qui en fait un antagonisme historique. Beaucoup de gouvernements arabes considèrent l'Iran comme un deuxième adversaire, après Israël.» Or, pour se sécuriser, l'Iran se lance dans la recherche et le développement d'armes de destruction massive. Ali Dizboni voit l'Iran comme «le membre banni de la communauté internationale, des puissances et de leurs alliés.» L'Iran ne peut se permettre d'être vulnérable du point de vue défensif. Ali Dizboni ajoute «que l'Iran est un grand acheteur d'armes, et vu qu'il n'a pas d'échanges avec les États-Unis, il se tourne vers d'autres vendeurs tels les Chinois et les Russes.»

Ahmed Wahid, directeur du programme iranien pour le développement de missiles, a déclaré en octobre 2002, dans une interview au quotidien *Al-Hayat*, du Liban, que «les tests du missile Shehab 3 (voir encadré) démontrent la capacité de l'Iran à développer des missiles balistiques de haute précision, d'une portée supérieure à 1300 km [...] Le but principal du développement [de ces missiles] est d'atteindre des cibles israéliennes au cas où Israël lancerait des missiles sur l'Iran.» Depuis, l'Iran aurait expérimenté le Shehab-4 d'une portée de 2000 km. D'après des analystes occidentaux, le Shehab-4 utilise le même propulseur RD-214 que celui du MRBM SS-4 soviétique, capable d'emporter une charge utile de plus d'une tonne. Le ministre iranien de la Défense a aussi parlé ouvertement des projets de production du Shehab-5, qui lui, posséderait une portée intercontinentale.

LA DERNIÈRE ÉTAPE

Après la progression de l'armement en missiles, la solution pour le régime théocratique iranien se trouve-elle dans la possession de l'arme nucléaire? Ali Dizboni ne le croit pas: «L'option la plus viable est la dénucléarisation du Proche et Moyen-Orient, dont Israël. Pourquoi Israël refuse-t-il de signer le Traité de non-prolifération des armes



«L'Iran est un grand acheteur d'arme, et vu qu'il ne fait pas d'échanges avec les États-Unis, il se tourne vers d'autres vendeurs tels les Chinois et les Russes.»

Ali Dizboni

nucléaires alors qu'on oblige l'Iran à le signer?» Condoleeza Rice s'exprimait en ces termes le 8 octobre dernier devant le Council on Foreign Relations de Chicago : «D'autres régimes, dans la région, ont reçu un message sans ambiguïté les avertissant que l'appui au terrorisme ne sera pas toléré.» Ali Dizboni affirme «qu'Israël et les États-Unis ne veulent pas d'un équilibre des forces dans cette région. L'Iran n'est pas en sécurité, mais je ne crois pas qu'il l'obtienne en se dotant de l'arme nucléaire, mais avec une alliance militaire avec d'autres pays.»

PEUR HISTORIQUE

La peur d'une puissance équipée d'armes dévastatrices prend sa source dans la situation géopolitique délicate du pays. La première caractéristique de l'Iran est d'être par nature, un État fondamentalement nationaliste. Ayant survécu

à 15 siècles d'invasions, d'Alexandre le Grand à l'Empire Ottoman, l'Iran est demeuré le pays des «Aryens». Se réclamant depuis toujours comme LA grande puissance, l'état iranien partage ses frontières terrestres avec pas moins de sept pays, du Pakistan à l'Arménie, en plus de ses voisins maritimes du Golfe Persique, du Koweït à Oman. Cette situation géopolitique avantageuse fait saliver les grandes puissances occidentales qui voient en cette région la route du pétrole idéale. Par le Golfe Persique, avec le détroit d'Ormuz, qui est la porte d'entrée maritime des émirats pétroliers, ou par le nord, qui est le chemin le plus court des futurs gisements de la mer Caspienne. L'Iran est partie prenante dans la problématique du transport des hydrocarbures et du gaz naturel des nouveaux États indépendants de l'Asie centrale et du Caucase; sans compter ses potentialités énergétiques qui suscitent l'intérêt des américains.

Inquiétante progression

L'Iran commence à s'intéresser aux missiles balistiques durant la guerre avec l'Irak dans les années 1980. Après avoir subi massivement les attaques chimiques et balistiques irakiennes des missiles SCUD fournis en grand nombre par l'Union soviétique, c'est vers les Nords-Coréens qu'elle va se tourner. La Corée du nord exporte et vend toujours volontiers ce genre de technologie. C'est ainsi qu'au début des années 1990, l'Iran commence à mettre en place son complexe militaro-industriel nécessaire à la fabrication des missiles balistiques, sollicitant à cette fin l'aide de la Russie et de la Chine. La réalisation la plus spectaculaire des Iraniens est l'essai en vol, le 22 juillet 1998, du Shehab-3, un missile à propergol liquide (voir autre encadré) ayant une portée de 1300 Km et une charge militaire de 700 kg, basé sur le No Dong Nord-coréen et amélioré grâce à des technologies russes. Ce missile permet d'atteindre des objectifs partout en Israël, en Turquie, en Arabie Saoudite et dans le sud de la Russie.

Fonctionnement de la fusée à propergol liquide

Ce type de moteur utilise non pas un propergol simple mais un comburant et un carburant distincts et stockés indépendamment dans deux réservoirs. Le comburant peut par exemple être de l'oxygène liquide, le carburant de l'hydrogène liquide. Les comburants et carburants sont aspirés par des pompes à haute pression et injectés dans une chambre de combustion où ils sont brûlés. Ils produisent ainsi une grande quantité de gaz chauds éjectés par la tuyère.

Source : <http://www.attb.fr/~brolis/ccm/reaction/fusee.html>

IMPRESSION DE DÉJÀ-VU

Martin AUGER
correspondant au Royaume-Uni

Nouvellement arrivé au Royaume-Uni, me voilà déjà à la recherche d'un médecin. Le tout ne devrait être que pure formalité, le gouvernement travailliste de Tony Blair se vantant d'avoir augmenté le budget de la santé de plus de 20 milliards de livres sterling (45 milliards en dollars canadiens) depuis son arrivée au pouvoir. Du jamais vu en terme de réinvestissement en santé; de quoi rendre Jean Charest profondément jaloux.

Dans les faits, tout n'est pas aussi rose. Impossible de trouver un médecin, ne serait-ce que pour ouvrir un dossier. Il faut se présenter à un bureau de la NHS (National Health Services), l'équivalent du ministère de la Santé au Québec, afin qu'un fonctionnaire puise dans la banque de données pour dénicher un médecin.

Évidemment, le tout fait le délice des médias britanniques, qui se font un plaisir d'indiquer quels sont les centres hospitaliers dont les listes d'attente pour une chirurgie dépassent parfois les 12 mois. D'autant qu'une petite bombe vient tout juste d'éclater dans le domaine de la santé. Un juge britannique a statué qu'un

Selon la BBC, des milliers de patients britanniques se rendent chaque année en France pour subir une chirurgie dans le but d'éviter de longues attentes, ce qui laisse présumer que des milliers de factures pourraient bientôt se retrouver sur les bureaux de la NHS.

malade devant attendre indéfiniment pour une opération a le droit de se rendre à un hôpital d'un autre pays membre de l'Union Européenne et se faire ensuite rembourser ses frais médicaux par la NHS. Selon un reportage récent de la BBC, des milliers de patients britanniques se rendent chaque année en France pour subir une chirurgie dans le but d'éviter de longues attentes, ce qui laisse présumer que des milliers de factures pourraient bientôt se retrouver sur les bureaux de la NHS.

Cette porte nouvellement ouverte au remboursement fait suite à la loi E112 de l'UE, loi qui permet à n'importe quel citoyen de l'UE de se rendre dans un autre

pays membre pour recevoir des soins, dans l'éventualité où son pays natal n'est pas en mesure de le soigner dans un délai raisonnable. Le moment est donc venu de déterminer la durée de ce délai raisonnable. Bref, la France est à l'Angleterre ce que le Vermont est au Québec!

La solution française n'est cependant pas dépourvue de sens. Selon des experts, envoyer un malade en France, transport, hébergement et soins inclus, ne coûterait pas plus cher que de le soigner au Royaume-Uni, compte tenu du taux de change et des coûts exorbitants du système britannique.

Pour remédier à la situation, les conservateurs (l'opposition officielle) proposent de permettre aux plus nantis de se rendre dans un centre hospitalier privé et de se faire rembourser jusqu'à 60% de leur frais par la NHS. Proposition rapidement condamnée par les travaillistes (le parti au pouvoir) et les démocrates (troisième parti en importance), ces derniers prétextant que le tout aurait pour objectif de délaissier petit à petit le système de santé publique.

De son côté, Tony Blair a tenté de faire adopter une résolution lors du dernier congrès de son parti afin de créer des hôpitaux de fondation. Ces hôpitaux seraient plus autonomes que ceux de la NHS, pourraient faire leurs propres campagnes de financement, vendre des

parts de leurs terrains afin de s'enrichir, etc. Cependant, la caractéristique majeure de ces nouveaux centres serait de pouvoir négocier eux-mêmes les conditions de travail de leurs employés, façon subtile d'ouvrir la porte à la sous-traitance. Sa proposition a été rejetée catégoriquement par une grande majorité des membres du parti.

Pauvre Tony, ça fait déjà plusieurs mois qu'il se lève chaque matin en regardant vers la droite alors que son parti tente désespérément de le ramener vers la gauche. Seul point positif dans cette affaire, les membres, tellement occupés à saboter son projet, n'ont pas eu le temps d'ouvrir le long et sanglant débat tant attendu sur la guerre en Irak. Mais ce n'est que partie remise.

Selon des experts, envoyer un malade en France, transport, hébergement et soins inclus, ne coûterait pas plus cher que de le soigner au Royaume-Uni.

J'étudie partout...




FINANCEMENT
43\$
Par mois, 0\$ à l'achat. 0\$ résiduel

HP, Celeron NX9010

- INTEL Celeron, 2.4 GHz - 14" XGA TFT - 256 Mo RAM - 30 Go
- Lecteur DVD-ROM - Firewire - 56 K - 10/100 - ATI IGP 345M
- Lecteur 1.44 Mo - Clavier français - Windows XP Pro français

1374\$ ou 43 \$ par mois†

GRATUIT* 

HP, Pentium 4 NX9010


- INTEL P4 M, 2.66 GHz - 15" XGA TFT - SDRAM 512 Mo - 40 Go
- Combo DVD/CD-RW - Lecteur 1.44 Mo - Firewire - 56 K - 10/100
- ATI Radeon - Clavier français - Windows XP Pro français - 802.11G

2049\$ ou 64 \$ par mois†

Microsoft Windows XP PRO
Inclus avec Portable Compaq

Microsoft Office XP
pour les étudiants
89\$

HP DESKJET 3650



97\$

HP, Pentium 4 NX9010

- INTEL P4, 2.4 GHz - 15" XGA TFT - SDRAM 256 Mo - 40 Go
- Combo DVD/CD-RW - Lecteur 1.44 Mo - Firewire - 56 K - 10/100
- ATI Radeon IGP 345M - Clavier français - Windows XP Pro français


1749\$ ou 54 \$ par mois†

GRATUIT* 

HP, Centrino NX7000

- Mobile Pentium 4, 1.6 GHz - 15.4" WXGA+ TFT
- 512 Mo RAM - 60 Go - Combo DVD/CD-RW
- Firewire - 56 K - 10/100 - ATI Mobility Radeon 9200 64 Mo
- Clavier français - Windows XP Pro français - 802.11B

2599\$ ou 81 \$ par mois†



ASUS TOUCH

GARANTIE 3 ANS

TOUCH, Celeron 2.4 GHz (de table)

- Celeron 2.4 GHz - 256 Mo DDR 333 - 40 Go/7200 rpm
- Combo DVD/CD-RW - Lecteur 1.44 Mo - USB 2.0 - 56 K - 10/100
- Carte vidéo intégrée - Carte de son intégrée
- Clavier internet français, souris optique - Haut-parleurs
- Windows XP Home français

799\$ ou 25 \$ par mois†

TOUCH, AMD XP 2600+ (tour)

- AMD XP 2600+ - 512 Mo DDR 333 - 80 Go/7200 rpm
- Graveur CD-RW 52x - DVD-ROM 16x - Lecteur 1.44 Mo - USB 2.0
- 56 K - 10/100 - ATI Radeon 9200 128 Mo - Carte de son intégrée
- Clavier internet français, souris optique
- Haut-parleurs + caisson de basses - Windows XP Home français

1199\$ ou 37 \$ par mois†



Université de Montréal
3200, rue Jean-Brillant
Local B-2200
Tél.: 514.343.2313
<http://www.micro2200.ca>

Heures d'ouverture:
Lundi au Vendredi: 9:00-17:00
Samedi: Fermé

GRATUIT*
Router sans fil D-LINK



- DI-624 802.11G (À l'achat d'un portable HP, Pentium 4 NX9010).
- DI-614 802.11B (À l'achat d'un portable HP, Centrino NX7000).





B2200 Tribunal école
2 e étage ← Droit
Grande Cafétéria

Chemin de la Tour
Édifice 3200 Jean-Brillant
Ancien HEC
avenue Decelles
avenue Queen Mary

rue Jean-Brillant

*Promotion d'une durée limitée, détails en magasin. † 0\$ à l'achat 0\$ résiduel, sur 36 mois, taxes en sus, détails en magasin. Les prix et les configurations peuvent changer sans préavis, quantités limitées. Nous ne sommes pas responsables des erreurs sur les descriptions. Photos à titre indicatif.

PARCOURS SANS FAUSSE NOTE

Christopher Milan Palameta fait partie de ces personnes qui n'ont pas la profession que leur image laisse transparaître. La surprise de notre journaliste est d'autant plus grande. Portrait d'un iconoclaste baroque.

Martina DJOGO

Il est à l'image de ces jeunes branchés de la rue St-Laurent, dont au moins un sur deux est féru de mangas et d'électro, avec ses bottines noires et blanches de boxeur et sa veste *old school*. Et pourtant, Christopher Milan Palameta est joueur de hautbois baroque, un instrument rare et méconnu.

L'entretien démarre par des excuses mutuelles: lui, anglophone, de ses éventuelles erreurs de français, moi, inculte en fait de musique baroque, de mes futures questions idiotes. Il parlera avec un joli accent d'Anglais qui a séjourné en France, doté d'un vocabulaire que nombre de francophones lui envieraient. Car il est comme ça, Christopher Palameta : modeste, charmant et sans prétention.

De fait, sa carrière est déjà bien amorcée. Entre Montréal, où il habite dans le Vieux-Port et travaille comme pigiste, et Toronto, où il joue dans l'orchestre baroque du Canada, le *Tafelmusik*, Christopher Palameta a trouvé le moyen de finir une maîtrise en musique ancienne à McGill et de fonder un groupe de musique baroque, le *Seraphim*. D'origine montréalaise, mais de descendance espagnole et croate, il commence à prendre des cours de musique au secondaire et découvre d'abord le hautbois moderne. Le milieu de la musique classique étant saturé et très compétitif, il se tourne vers la musique baroque, plus rarement abordée.

UN INSTRUMENT OFFRANT ÉNORMÉMENT DE POSSIBILITÉS

Alors qu'est-ce au juste que cet instrument qui le passionne tant, le hautbois baroque? «Un ancêtre du hautbois moderne plutôt rudimentaire, mais qui a ceci de particulier que le musicien doit également être artisan, puisqu'il faut fabriquer l'anche du hautbois soi-même. La gratter, c'est très personnel et ça donne beaucoup de contrôle sur la sonorité.»

Les possibilités d'expression personnelle qu'offre le hautbois baroque, voilà précisément ce qui fascine tant Christopher Palameta. «C'est peu connu, il y a moins de gens qui en jouent, donc tout y est encore à découvrir. Ce n'est pas comme la flûte traversière, où il y a déjà un canon.» Paradoxalement, comme idée, que celle d'un instrument si vieux qu'il en est redevenu neuf.

Tout cela donne l'impression que la musique ancienne n'est accessible qu'à une élite restreinte de fins connaisseurs. Et si Christopher Palameta ne ressemble pas à quelque chose, c'est bien à un

intellectuel affecté et vieilli avant l'âge parce qu'il est né quatre siècles trop tard. On ne peut tout de même pas dire que ce soit ouvert au grand public. «C'est triste, mais du fait que c'est nouveau, on n'a pas le public de l'OSM. Habituellement, la musique baroque est reléguée à des endroits conventionnels, comme les églises. C'est justement la raison pour laquelle j'ai fondé mon groupe : je voulais trouver un public plus jeune, moins conventionnel, jouer dans des endroits atypiques comme les galeries.» On reconnaît son côté résolument moderne lorsqu'il va de cette comparaison. «La musique ancienne ressemble au domaine de l'art contemporain, parce qu'il y a plein d'essais et d'expérimentation qui se fait. On ne sait pas où on va, finalement.»

UN SUCCÈS DÉNUÉ DE PRÉTENTION

Et puisque ce genre est si neuf, il y a assez de place pour la relève, si l'on se base sur sa réussite. Mais estimer que Christopher Palameta ne réussit que par manque de concurrence reviendrait à oublier son talent. Comme il n'accorde pas trop d'importance aux honneurs, il ne fait pas parade de sa deuxième place à un concours international en hautbois et flûte baroque. Organisé par les *American Bach Soloists*, le concours avait lieu en 2002. Depuis, il n'y a pas participé de nouveau. «Je trouve les concours un peu douteux, parce que l'aspect politique finit toujours par intervenir dans le processus de sélection des vainqueurs.» Rarement se trouvera-t-on devant quelqu'un qui pense si peu à ce qui paraîtra bien sur son C.V. et tant à ce qui le fera personnellement avancer. Pas de doute, on est face à un authentique passionné. Malgré sa réserve innée, son ton de voix toujours mesuré, sa simplicité naturelle et désarmante.

Je ne suis pas la seule de cet avis, si l'on se fie aux commentaires de sa première professeure de hautbois, Diane Lacelle. Il la cite comme l'une de ses idoles de jeunesse («J'ai eu la chance de toujours étudier avec des gens que j'admirais») et celle-ci le lui rend bien : «Christopher, c'était un élève comme on n'en a pas souvent. Très jeune, il avait déjà une grande autonomie. Il arrivait souvent avec des pièces qui n'étaient pas nécessairement écrites pour le hautbois au départ et il les arrangeait pour cet instrument... On sent une grande passion pour la musique baroque derrière sa réserve.»

Un jeune homme si discipliné (sauf pour ce qui est de la vaisselle, d'après sa propre confession) et absorbé par son art a-t-il d'autres intérêts, d'autres goûts musicaux? «J'ai beaucoup de disques classiques, c'est mon boulot et j'adore ça, mais j'écoute



PHOTO : DOMINIC GAUTHIER

«Habituellement, la musique baroque est reléguée à des endroits conventionnels, comme les églises. C'est justement la raison pour laquelle j'ai fondé mon groupe : je voulais trouver un public plus jeune, moins conventionnel, jouer dans des endroits atypiques comme les galeries.»

aussi de la musique électronique, Lali Puna par exemple [Ha! Qu'est-ce que je vous disais, avec la rue St-Laurent!], la chanson française (il adore Brigitte Bardot), des choses comme Bebel et Gilberto... Je m'intéresse aussi au

cinéma hispanique et au théâtre grec.» Heureusement qu'il a aussi des péchés mignons : il aime les chaussures. Les siennes viennent de Paris et il était sûr que personne d'autre ne les aurait ici. Décidément, c'est une manie...

On pourra entendre Christopher Milan Palameta lors d'un concert donné à la St. Leon's Church de Westmount le 28 novembre prochain, à 20h00.

SPÉCIAUX ÉTUDIANTS
SUR CARTES D'AFFAIRES

DE LA CONCEPTION À L'IMPRESSION

ZIRVAL DESIGN
& IMPRIMERIE

514.525.3781



Fureteur en bref

Ateliers et services
de l'Université de Montréal

Semaine de l'orientation et de l'emploi 10^e édition

Identité et modernité : libre d'être soi
3 au 6 novembre

Présentez-vous à l'un des stands d'information où vous attendent des conseillers du Service d'orientation et de consultation psychologique (SOCP) et du Service universitaire de l'emploi (SUE). Assistez gratuitement à des conférences et à des ateliers qui vous aideront à faire des choix pour votre avenir. Enfin, venez rencontrer des employeurs à l'occasion de la Journée-carrière.

LUNDI 3 NOVEMBRE

10 h à 18 h

Stand d'information
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, 2^e étage

11 h 45 à 13 h

Conférence d'ouverture
Identité et modernité : libre d'être soi
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, salle B-2305

16 h à 17 h 30

Spectacle-surprise

MARDI 4 NOVEMBRE

10 h à 18 h

Stand d'information
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, 2^e étage

11 h 45 à 13 h

Conférence : Diplômés hors-Québec :
l'admission aux ordres professionnels
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, local B-3245

16 h à 17 h 15

Conférence : Chercheur en entreprise
Pavillon principal, local Z-330

16 h à 17 h 15

Atelier : Portfolio des compétences
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, local B-4245

MERCREDI 5 NOVEMBRE

10 h à 18 h

Stand d'information
Pavillon Marie-Victorin, hall d'entrée

11 h 45 à 13 h

Conférence : Branchez-vous : comment activer votre réseau
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, local B-3345

16 h à 17 h 15

Conférence : Journaliste... Quant le devient-on?
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, local B-4225

JEUDI 6 NOVEMBRE – Journée-carrière

10 h à 13 h

Stands des employeurs
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, 2^e étage

10 h à 13 h

Stands info-carrière
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, hall d'entrée

17 h 30 à 20 h

Atelier : Optimiser ses intelligences multiples
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, local B-4340

Renseignements :
Service universitaire de l'emploi
(514) 343.6736
www.emploi.umontreal.ca

Service d'orientation et de consultation psychologique
(514) 343.6853
www.socp.umontreal.ca

ENTRAIDE

Cinéma midi – projection du film *après...*

Pour souligner les 20 ans de la table de prévention du suicide
22 oct, de 12 h à 13 h 30
Centre d'essai / Centre étudiant, Pav. J.-A.-deSève, 6^e étage

Grand Bazar

27, 28, 29 et 30 octobre, de 10 h à 16 h,
Pav. 3200, rue Jean-Brillant
4 et 6 novembre, de 10 h à 16 h, Pav. Marie-Victorin
RENSEIGNEMENTS : (514) 343.7896

Semaine de la sensibilisation à la violence dans les relations hommes-femmes

28 et 29 octobre, 16 h à 19 h
28, 29 et 30 octobre, 10 h 30 à 13 h 30
Pavillon Marie-Victorin, cafétéria
4 et 5 novembre, 16 h à 19 h
4, 5 et 6 novembre, 10 h 30 à 13 h 30
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, 2^e étage

COUNSELING

Ateliers du SOCP

Métier : étudiant
Aucune inscription / Gratuit pour les étudiants

Lecture efficace 21 ou 23 oct.
Travaux écrits 28 ou 30 oct.

Les mardis de 17 h 30 à 18 h 45
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3335
ou les jeudis de 11 h 30 à 12 h 45
Pav. Marie-Victorin, salle D-559

Violence psychologique, quand tu nous frappes

20 et 27 oct., 19 h à 21 h 30
Pav. 2101, boul. Édouard-Montpetit, local 013-3
Frais : 25 \$ / Inscription avant le 15 oct.

« Non, chéri, pas ce soir ! »

22 oct., 19 h à 21 h
Pav. Marguerite-d'Youville, local 1082
Gratuit / Inscription avant le 16 oct.

Développer ses relations en amitié et en amour

23 et 30 oct., 19 h à 21 h 30
Pav. Marguerite-d'Youville, local 1082
Frais : 25 \$ / Inscription avant le 17 oct.

Exposés oraux

20, 27 oct. et 3 nov., 16 h à 18 h 30
Pav. 2101, boul. Édouard-Montpetit, local 013-3
Frais : 30 \$ / Inscription avant le 16 oct.

Personnalité et projets de carrière

23 oct., 18 h à 20 h
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, local B-4340
Gratuit (test : 5 \$) / Inscription avant le 20 oct.

Surmonter les blocages en écriture

23, 30 oct. et 6 nov., 17 h à 19 h 30
Pav. 2101, boul. Édouard-Montpetit, local 013-3
Frais : 30 \$ / Inscription avant le 17 oct.

Qu'est-ce que j'aime?

29 oct., 16 h 30 à 18 h 30
Pav. Marie-Victorin, local G-445
Gratuit (test : 5 \$) / Inscription avant le 22 oct.

INSCRIPTION : (514) 343.6524



CULTURE

Ciné-Campus

Cité de Dieu de Fernando Meirelles

(v.o. *Cidade de Deus* avec s.-t.f.)
22 octobre à 17 h 15 et 20 h

Swimming Pool de François Ozon

(v.o. anglaise et française avec s.-t.f.)
28 et 29 octobre à 17 h, 19 h et 21 h

Adaptation de Spike Jonze (v.f. de *Adaptation*)

4 et 5 novembre à 17 h, 19 h 15 et 21 h 30

Étudiants : 3,99 \$
Carte Ciné-Campus : 30 \$ pour 10 films
Grand public : 4,99 \$
Carte Ciné-Campus : 40 \$ pour 10 films
(514) 343.6524

RESSOURCES

Changez de cour d'école !

Programme d'échanges d'étudiants

Rencontre d'information générale

Qui peut participer? Comment s'y prendre?
Quand déposer sa demande?

Tous les mardis de 13 h 45 à 14 h 30
Tous les jeudis de 12 h à 12 h 45

Séances d'information thématique par pays
Le conseiller de la Maison internationale répond
aux questions.

22 octobre : Italie 29 octobre : Japon
24 octobre : Suisse 31 octobre : Espagne
27 octobre : Pays germanophones
De 11 h 45 à 12 h 45

MAISON INTERNATIONALE : (514) 343.6111, poste 5366

EMPLOI GRATUIT

Ateliers de recherche d'emploi

Inscription obligatoire : (514) 343.6736

Planifier sa recherche d'emploi

23 oct., 13 h 45 à 15 h 30

Préparation à l'entrevue

29 oct., 13 h 45 à 15 h 30

Services aux étudiants

Service des activités culturelles [SAC]
Centre étudiant / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, bureau C-2524
(514) 343.6524
www.sac.umontreal.ca

Service d'orientation et de consultation

psychologique [SOCP]
2101, boul. Édouard-Montpetit, 3^e étage
Consultation psychologique, orientation
et ateliers : (514) 343.6853
Information scolaire et professionnelle :
(514) 343.7890
www.socp.umontreal.ca

Service de santé
2101, boul. Édouard-Montpetit
(514) 343.6452
www.sante.umontreal.ca

Service d'action humanitaire
et communautaire [Service d'AHIC]
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, local B-2253
(514) 343.7896
www.serdahc.umontreal.ca

Service universitaire de l'emploi [SUE]
Centre étudiant / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, local A-0304
(514) 343.6736
www.emploi.umontreal.ca

Services socio-économiques [SSE]

Centre étudiant / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
• Bureau de l'aide financière [BAF]
Local A-4302
(514) 343.6145 (messagerie vocale)
www.baf.umontreal.ca
• Bureau des étudiants handicapés [BEH]
Local C-4439
(514) 343.7928 ou (514) 343.7013
www.beh.umontreal.ca
• Bureau du logement hors campus
Local B-3429
(514) 343.6533
www.logement.umontreal.ca
• Bureau des étudiants internationaux [BEI]
Local C-351
(514) 343.6935
www.bei.umontreal.ca
Maison internationale
Local A-0300
(514) 343.6111, poste 5366
www.bei.umontreal.ca/maisoninternationale

Université 
de Montréal

L'APPRENTISSAGE DES LANGUES DES CRÉDITS QUI VONT LOIN

Que ce soit par nécessité professionnelle ou par pur plaisir d'améliorer leurs connaissances, les étudiants prennent d'assaut les départements de langues de l'Université du Québec à Montréal et de l'Université de Montréal. Certaines langues délaissées dans les années 1990, comme l'arabe, le russe et le portugais, regagnent en popularité.

Mariève PARADIS

C'est à l'UQAM que l'on remarque la plus forte augmentation. De 1999 à 2002, le nombre d'inscriptions à l'École de langues pour le semestre d'automne a doublé, passant de 2534 en 1999 à 5121 en 2002. À l'Université de Montréal, on observe une augmentation de 57%. En 1999, les inscriptions au département des

modules en langues et culture de la Faculté des arts et sciences sont composés de 15 crédits, soit de neuf à douze crédits dans la langue désirée et de trois à six crédits de cours de culture reliée à cette même langue. Mme Steinmetz rappelle également que l'anglais et l'allemand demeurent des langues très en demande. Outre la motivation professionnelle, Mme Steinmetz affirme que les étudiants apprennent une deuxième, voire une



PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

langues modernes à la session d'automne étaient de 1182 pour se chiffrer à 1861 en 2002. Dans les deux cas, cette croissance se prolonge cette année.

Angela Steinmetz, de la direction de l'enseignement des langues à l'Université de Montréal, affirme que les étudiants côtoient de plus en plus d'étudiants ou de gens provenant de l'étranger, ce qui les amène à s'intéresser à ces gens et à leur culture. Mme Steinmetz mentionne également que beaucoup de programmes à l'Université offrent un bloc de langues dans lequel les étudiants doivent obligatoirement prendre au moins trois crédits pour obtenir leur diplôme. Certains étudiants ne se contentent pas de la base très élémentaire que procure trois ou six crédits dans une langue. Les étudiants désirant aller plus loin dans l'apprentissage d'une langue peuvent ainsi insérer un tout nouveau module dans leur formation. Les

troisième langue, dans le but d'étudier à l'étranger.

À l'UQAM, on constate que les langues les plus en demande sont le français langue seconde et l'anglais selon Francine Pichette, assistante à la gestion des programmes de 1^{er} cycle à l'École de langues. «*Les nouveaux immigrants souhaitent s'intégrer à la société et au marché du travail. Ces cours en français et en anglais leur permettront aussi de poursuivre des études avancées dans notre institution.*»

À l'Université Concordia, on ne ressent pas autant cette augmentation. De plus, le français langue seconde ne figure pas dans le top trois des langues les plus populaires. L'allemand et l'italien dépassent la langue parlée par la grande majorité des Québécois

NOUVELLE LIGNE D'INFORMATIONS TÉLÉPHONIQUES L'AFRIQUE AU BOUT DU FIL

Rester branchés sur l'Afrique, c'est maintenant chose plus facile pour les 45 000 membres de la communauté africaine montréalaise. Depuis janvier, le Réseau d'information par téléphone (Ritél) diffuse gratuitement des bulletins d'informations africaines accessibles 24 heures par jour.

Raphaëlle DEROME

Fondé par le journaliste d'origine congolaise Jean-Pierre Wafuana, le Ritél comble un besoin. «*L'information sur l'Afrique présentée dans les médias de masse québécois est insuffisante pour les Africains d'ici. Et les émissions de radio qui s'adressent à la communauté africaine ont un contenu essentiellement musical, ou ne sont présentées qu'une fois par semaine. C'est trop peu pour rester bien informé*» affirme Jean-Pierre Wafuana.

Outre ses deux bulletins quotidiens d'actualités africaines, le Ritél diffuse aussi des entrevues, des débats, des messages spirituels et des informations communautaires. Le service, très apprécié, reçoit plus de 1 500 appels par semaine.

«*On veut connaître le sort de nos pays de provenance*», explique Mpyoi Eppy, qui consulte le service quotidiennement. «*Avec le Ritél, nous avons les informations que nous voulons.*»

Un autre usager, Kabunda Ntoko, abonde dans le même sens. «*Même si on ne parle pas de mon pays tous les jours, j'aime appeler au Ritél pour suivre l'évolution de la situation de toute l'Afrique, car c'est un continent assez agité.*»

Selon M. Wafuana, les médias d'ici se limitent trop souvent aux simples faits. «*On dit qui a fait quoi sans expliquer tous les tenants et aboutissants d'une situation.*»

Avec 15 ans d'expérience en journalisme, notamment comme correspondant en Afrique centrale et australe, le fondateur du Ritél est bien placé pour expliquer la signification ou les conséquences des événements. «*Comme je connais bien le continent, je suis en mesure de remettre les choses dans leur contexte.*»

UNE MISSION SOCIALE IMPORTANTE

À Montréal, un immigrant sur dix vient d'Afrique. «*Mais comme les vagues d'immigration africaine sont assez récentes (elles datent d'il y a 20 ans), la communauté africaine n'est pas encore très organisée et on risque la ghettoïsation*», dit Jean-François Bégin, coordonnateur du Centre Afrika, un lieu d'accueil et d'échanges pour les immigrants africains. La diffusion des capsules communautaires facilite donc l'intégration des immigrants.

Le Ritél, c'est aussi un moyen pour Jean-Pierre Wafuana de créer son propre emploi. Lors de son arrivée à Montréal, il a frappé sans succès aux portes des grands médias. «*Ce sont comme des clubs fermés*», dit celui qui a plutôt décidé de mettre son expérience au service de sa communauté.

Grâce au programme de soutien au travail autonome d'Emploi-Québec, il obtient une subvention pour démarrer son entreprise, Communication. De là naît le Ritél et un magazine trimestriel, *Vents croisés*, dont s'occupe son collègue Benoît Shimbi.

Pour assurer la survie financière du Ritél, on a fait le pari de la gratuité. «*Le nombre d'auditeurs est un argument de poids pour convaincre les annonceurs*», souligne M. Wafuana.

Les usagers, comme M. Eppy, aiment beaucoup le côté pratique du téléphone. «*Ça me permet de rester informé facilement. Je peux appeler partout où je suis : de chez un ami, d'une cabine publique...*»

S'il peut paraître inusité aux Québécois de s'informer par téléphone, «*cela s'inscrit tout à fait dans la tradition orale africaine*», remarque M. Wafuana. «*En Afrique, tout le monde a toujours l'oreille collée à sa radio.*»

La radio, c'est d'ailleurs sa vraie passion. Il caresse le rêve d'ouvrir une station africaine un jour, «*mais comme les démarches pour obtenir un permis de diffusion sont longues, on a décidé de contourner le problème en lançant notre service tout de suite.*»



PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

Malgré des ressources encore limitées, le Ritél est à la fine pointe de la technologie : mise à jour des contenus, gestion des boîtes vocales, enregistrement des bulletins, montage, tout se fait de façon entièrement informatisée.

PEINTURE DE MŒURS

Quand l'UdeM sort Riopelle, Lemieux, Borduas, Pellan et Leduc de sa garde-robe rectorale.

Estelle PUIG

Alors que s'achève l'exposition *L'art de collectionner : 125 ans de mécénat à l'Université de Montréal*, les commentaires vont bon train. «*Jose espérer que ces œuvres pourront être un jour accessibles à tous et en tout temps pour le bien de la collectivité*», «*Ces œuvres devraient sortir plus souvent des garde-robes rectorales*», peut-on lire dans le livre d'or de l'exposition. De nombreuses questions se posent effectivement quant à la pertinence de posséder une collection d'œuvres d'art qui reste difficile d'accès au grand public.

«*Il faudrait deux lieux d'expositions. Malheureusement, nous n'en possédons qu'un*», répond Andrée Lemieux, responsable de la collection d'œuvres d'art de l'UdeM et directrice du Centre d'exposition. «*Alors, on préfère donner la priorité à ce qui se fait actuellement par*

nos jeunes créateurs, plutôt que de se figer dans ce qui s'est fait dans le passé.» Elle estime également que la signification d'un tableau peut varier en fonction de la thématique d'une exposition. «*J'apprécie la polysémie [la multitude de sens]. Lorsqu'on a une vitrine permanente, cette polysémie est coupée. Pour nous nourrir, il faut qu'il y ait plusieurs sens. Montrer ces œuvres sans changement, cela n'a, à mon avis, aucun intérêt.*»

La collection d'œuvres d'art, constituée au fil des ans par des dons faits à l'Université, dépend du vice-rectorat aux affaires publiques. L'art moderne canadien et québécois a été privilégié: L'Université possède ainsi des œuvres d'une valeur inestimable de Pellan, Borduas, Leduc ou encore Riopelle. «*On n'accepte pas n'importe quoi car, quand j'acquiers une œuvre, j'acquiers aussi une charge*», dit Andrée Lemieux. De plus, le mandat d'une galerie universitaire est différent de

«*J'apprécie la polysémie [la multitude de sens].*

Lorsqu'on a une vitrine permanente, cette polysémie est coupée.

Pour nous nourrir, il faut qu'il y ait plusieurs sens. Montrer ces œuvres sans changement, cela n'a, à mon avis, aucun intérêt.»

- Andrée Lemieux



JEAN-PAUL LEMIEUX, *HOMMAGE À NELLIGAN*, HUILE SUR TOILE, 1971, COLLECTION DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

ceux des musées. «*Eux, ils ont la mission de mettre en valeur le patrimoine historique. Ils ont l'espace et ils ont les conservateurs. Moi, en plus d'avoir la responsabilité de la collection, il faut que je fasse rouler tout le reste!*» Quant à ce que l'UdeM embauche une personne à temps plein pour s'occuper exclusivement

de la collection, «*on peut toujours rêver*», conclut-elle.

Selon Andrée Lemieux, le budget nécessaire pour la construction d'une nouvelle salle d'exposition et sa réserve s'élève à 800 000 \$. Une somme que ni le gouvernement ni l'Université ne semblent

disposés à investir. «*On voit bien ce que le gouvernement a fait avec la partie muséologique : il ne fait que couper. Alors, dans une future campagne de financement, on pourra peut-être trouver un autre espace avec une vitrine permanente. C'est toujours une recherche incessante d'argent!*» Madame Lemieux ajoute que le montant attribué à la restauration et à la conservation des œuvres est inférieur à 20 000\$.

La situation est-elle la même ailleurs? La galerie de l'Université du Québec à Montréal a été fondée afin de permettre, dans un premier temps, que sa collection d'œuvres d'art soit exposée. L'UQAM a hérité en 1969 des biens de l'École des beaux-arts de Montréal. Près de 3000 gravures d'étudiants de l'atelier d'Albert Dumouchel et des objets plus hétéroclites, comme une momie égyptienne ou des sculptures inuites, sont venus enrichir le patrimoine institutionnel. Un premier espace permanent au sein de la galerie a donc été attribué à la collection. Au cours des années qui suivirent, l'Université a privilégié l'exposition des œuvres des jeunes créateurs. «*Aujourd'hui, on expose essentiellement dans les bureaux. Mais de temps en temps, certaines pièces maîtresses de notre collection sont à nouveau montrées à la galerie*», dit Audrey Genois, gestionnaire de la collection de l'UQAM. «*Notre collection sert d'avantage à la recherche qu'à la diffusion. Mais il n'est pas exclu qu'un projet d'exposition pour nos nouvelles acquisitions soit proposé.*»

Le manque de ressources financières et d'espace physique font donc en sorte que la communauté universitaire n'a pas un accès aussi facile aux collections d'œuvres d'art que l'on pourrait le souhaiter.

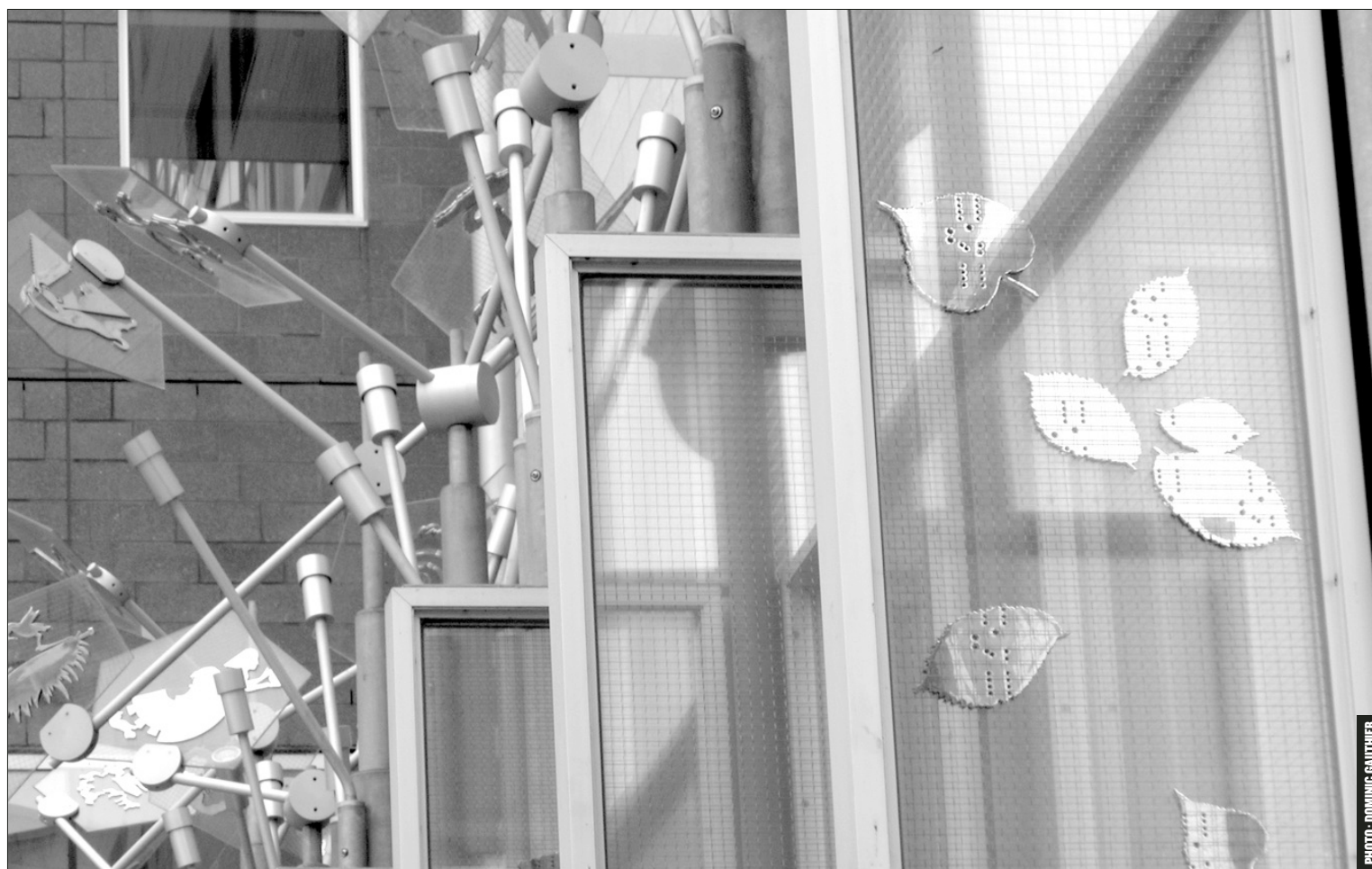


PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

CULTURE

CHRONIQUE BD

ANNIK CHAINEY

COMME CHIEN ET CHAT

Un chat, un chien et leurs petites aventures quotidiennes. S'il y a un thème éculé en bande dessinée, c'est bien celui-là. Le panthéon du neuvième art est bondé de chats et de chiens célèbres, dont Garfield et Snoopy sont probablement les plus illustres représentants. On aurait facilement pu croire, en contemplant les nombreuses séries qui mettent en vedette des humains et leurs animaux de compagnie, qu'il n'y avait plus rien de neuf à dire sur le sujet. Mais c'était compter sans Moomoo et Earl.

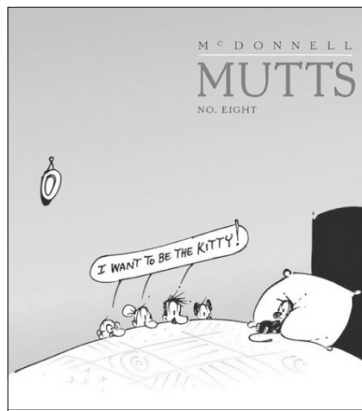
Le premier est une réplique presque parfaite de Krazy Kat, chat noir né sous le crayon de George Herriman au début du siècle dernier et personnage classique de la bande dessinée, l'autre est le portrait craché du sympathique beagle de monsieur Schulz.

Téméraire et irréfléchi, Moomoo est doué pour avoir des idées farfelues. Sage et raisonnable, Earl est tout dévoué à Ozzie, son maître adoré. Incarnations vivantes des stéréotypes félin et canin, ils n'en sont pas moins liés par une solide amitié qui n'est pas le moindre signe de leur nature plus humaine qu'animale.

Moomoo et Earl évoluent dans un monde tranquille et un peu campagnard qui rappelle la banlieue. Entre leurs siestes et l'heure du dîner, les deux compères explorent leur petit univers, peuplé de chats, de chiens, d'oiseaux et d'écureuils, mais aussi d'êtres humains. Si les péripéties de Moomoo et Earl peuvent sembler banales – et dans l'absolu, elles le sont – les réflexions et les réactions qu'elles suscitent chez les deux protagonistes surprennent par leur drôlerie. Il faut ici saluer le grand génie de Patrick McDonnell, créateur de *Mutts*

(mot anglais pour cabot et titre de la série), qui arrive à reprendre des sujets et des situations surexploités en leur donnant à chaque fois, par une phrase en coup de canon ou une mimique qui se passe de toute explication, une couleur différente et rafraîchissante. Cette incroyable faculté à rendre neuves et intéressantes des choses pourtant vieilles et ordinaires est sans contredit la raison du succès que connaissent Moomoo et Earl depuis leur création en 1994.

I want to be the kitty, huitième album de la série, s'inscrit parfaitement dans la lignée des précédents et dans l'esprit de *Mutts*. Moomoo et Earl y font de nouvelles tentatives d'hibernation, Shitinky, petit chat ami des deux héros, rêve toujours de



sauver les tigres de l'extinction et les écureuils continuent de lancer allègrement des noix sur la tête des passants. Même dessin expressif, mêmes bouilles adorables et surtout, même amour et même respect des animaux qui transpirent dans chaque mot et dans chaque coup de crayon. De quoi éveiller le docteur Dolittle qui sommeille en chacun de nous.

I want to be the kitty

Mutts no 8

Patrick McDonnell

Andrews McMeel Publishing 2003

BILLET D'HUMEUR

BALAYER DEVANT SA PORTE...

ÉRIC DUSSAULT

Pour une rare fois depuis que Paul Martin a unanimement été proclamé futur premier ministre du Canada par les médias canadiens, Sheila Copps lui a volé la vedette la semaine dernière. C'est dans le secteur culturel, véritablement là où elle réussit le mieux, qu'elle y est parvenue. Lors de la 32^e Conférence générale de l'UNESCO, les membres ont unanimement décidé de mener à bon terme la rédaction d'une Convention sur la diversité culturelle, visant à reconnaître le droit des États à protéger leurs créations culturelles. Cette Convention devrait normalement être adoptée en 2005. Comme c'est la ministre fédérale du Patrimoine qui pilote ce dossier sur la scène internationale depuis le milieu des années 1990, c'est sur ses épaules que sont retombés les pétales d'éloges, les médias parlant même de «*décision historique*». Même le réputé quotidien français *Le Monde* a ouvert ses pages à Mme Copps. Comme si ce succès n'était pas suffisant, le 13 octobre dernier, le Canada a été nommé au Conseil exécutif de l'UNESCO, grâce à l'appui des 169 délégués du monde entier sur un total de 178. Ces bonnes nouvelles doivent être la preuve que la ministre du Patrimoine canadien a fait du bon travail. Cela n'est pas impossible et elle n'est pas seule, Pierre Curzi de l'Union des Artistes et Robert Pilon de la Coalition pour la diversité culturelle ont aussi fait entendre leurs voix.

Il importe donc
que la
diversité culturelle
soit une réalité
à l'échelle locale
avant qu'elle ne soit
protégée à l'échelle
internationale

Nous n'en sommes encore qu'à parler au futur de cette fameuse Convention, ce qui signifie que d'ici 2005, les Américains (qui viennent tout juste de récupérer leur siège à l'UNESCO après 19 ans d'absence) vont tenter d'influencer les autres représentants nationaux au sein de l'organisation, et mettront tous leurs efforts à faire dérailler la rédaction de la convention. C'est qu'ils ont beaucoup trop à perdre, les plus ardents défenseurs du libre-échange de biens culturels. La question qui se pose alors est celle-ci : comment contraindre réellement les États à respecter la diversité culturelle, si le pays qui détient

la majeure partie du marché mondial du disque et du film refuse d'adhérer à la Convention? Le travail de la délégation canadienne et québécoise risque fort d'être inutile, si toutes ces belles intentions ne sont pas traduites par des actions concrètes.

Justement, parlant d'actions concrètes, Sheila Copps a beaucoup moins de succès au plan national qu'international en matière culturelle. Le sous-financement du secteur culturel à l'échelle canadienne mine la diversité culturelle parce qu'elle prive les artistes de moyens leur permettant de laisser aller leur créativité débordante. Pour appuyer cette affirmation, mentionnons qu'une semaine avant que Sheila Copps ne se rende à Paris pour participer à la 32^e Conférence générale de l'UNESCO, le fondateur et codirecteur artistique du Théâtre de la récidive, Jean-Claude Côté, a posé un geste d'éclat en démissionnant de ses fonctions afin de protester contre le manque d'investissements des gouvernements fédéral et provincial dans les entreprises culturelles.

Il importe donc que la diversité culturelle soit une réalité à l'échelle locale avant qu'elle ne soit protégée à l'échelle internationale, puisque protéger quelque chose qui n'existe pas réellement n'aurait véritablement aucun sens. La rédaction de la Convention sur la diversité culturelle doit par conséquent être accompagnée d'actions, sa survie et sa portée en dépendent.

CHRONIQUE CD

JEAN-FRANÇOIS RIOUX

JACKIE-O-MOTHERFUCKER EUROPE 2002

(CAST EXOTIC ARCHIVE)

Double disque en concert de ce groupe qualifié d'incroyable par *The Wire* qui a même mis cette formation en page couverture d'une de ses parutions. Dès la première écoute, je voulais démolir ce disque. Moi qui m'attendais à une révélation musicale, je suis tombé sur un projet du genre «Les gars, on fait n'importe quoi!». Mais je me devais d'être plus objectif et compréhensif vis-à-vis cette forme d'art. J'aime la musique expérimentale, mais on me fera pas avaler n'importe quoi non plus! Chaque nom de pièce est le nom de la ville où le groupe a enregistré le morceau. Je crois que Newcastle a eu droit à une performance peu intéressante, si on se fie au cinquième morceau. La pièce contient des chants et des voix, ce qui est rare de la part de Jackie-O-Motherfucker, mais aucune véritable mélodie à part peut-être la basse qui semble jouer une ligne de blues des Doors. De longs «drones» de guitare, étouffés par un sax fou, de sons vocaux et autres délires décrivent partiellement une partie de l'album double. Certaines des compositions les plus atmosphériques sont intéressantes, car ils nous plongent dans une ambiance lugubre, sombre, alors que dans d'autre cas, c'est le chaos musical qui règne et il ne semble y avoir aucune direction. Il faut être armé de patience pour écouter de la musique



expérimentale et ambiante mais, pour Jackie-O-Motherfucker, il faut l'être doublement. Sans être un mauvais disque, *Europe 2002* ne changera pas ma vie comme je m'y attendais.

UNWED SAILOR THE MARIONETTE AND THE MUSIC BOX (BURNT TOAST VINYL)

Unwed Sailor est un collectif de sept musiciens, ce qui peut sembler être beaucoup de monde, mais lorsqu'on écoute ce disque, cela semble plutôt être l'album et le projet d'un seul homme. Un album de guitare acoustique fort minimal. Minimal certes, mais d'une beauté rafraîchissante, d'une éloquence sans égale. On peut entendre, en toile de fond, des craquements de vieux planchers, une chaise berçeuse, le son des vagues, des balançoires, du xylophone, de l'accordéon, de la basse, de la batterie; mais il n'y a rarement que de la guitare acoustique. Le tout est orchestré encore une fois très simplement, sans artifice. La pochette «digipak» est également magnifique, sombre, un peu comme la musique, mais agréable à l'œil. En tout, on retrouve 17 morceaux sur le disque, dont un bon lot ne représente que des interludes ou de courtes mélodies. Unwed Sailor puise ses influences quelque part dans la musique psychédélique des années 1970, sûrement du progressif et un peu de musique folk. Le produit fini cependant est très différent : instrumental et raffiné. *The Marionette And The Music Box* nous plonge dans une atmosphère froide, un peu glauque sans être sinistre ou désagréable. Ce groupe serait un des premiers auquel je penserais si je réalisais un film indépendant et que je cherchais un arrière-plan musical. Si simple mais tellement efficace!



WHERE ARE MY RECORDS
Below the Sea - Glider - Epic45- Barzin

www.wheremyrecords.net

4142 Baffin Laval, Québec H7R 5W5 Canada Fax: 450.627.3870

SPÉCIAUX
POUR ÉTUDIANT SUR
CARTES D'AFFAIRES

ZIRVAL DESIGN
& IMPRIMERIE

DE LA CONCEPTION À L'IMPRESSION
514.525.3781

PALMARÈS CISM

CHANSON

1
INDIFFÉRENCE
PEPE DELUXE
EMPEROR NORTON

2
L'AMOUR
EST LÀ
FRED POULET
CARAMBA

3
DON DIEGO
2000
DIONYSOS
TREMA

4
L'EUSSÉS-TU CRU
LES TROIS
ACCORDS
PHONOSCOPE

5
GEORGES
FRED FORTIN
INDÉPENDANT

6
BEST CRAP
OF THE YEAR
ARTIST
OF THE YEAR
INDÉPENDANT

7
Y'A TROP D'SHIT
ATACH-TATUQ
ATMUSIQUE

8
LE CASS DU LAC
TONY MESS
ET LES CHIÉS D'CU
INDÉPENDANT

9
EH OUI! C'EST CA
LA VIE
RICHARD DESJARDINS
FOUKINIC

10
ÂME,
TE SOUVIENT-IL?
BRIGITTE FONTAINE
BARCLAY

ALBUM

1
BELLE & SEBASTIAN
DEAR CATASTROPHE
WAITRESS
ROUGH TRADE

2
THE WEAKERTHANS
RECONSTRUCTION
SITE
EPITAPH

3
PUFFY AMIYUMI
NICE
BAR NONE

4
PRETTY GIRLS
MAKE GRAVES
THE NEW ROMANCE
MATADOR

5
LEDERHOSEN LUCIL
TALES FROM
THE PANTRY
INDÉPENDANT

6
RANCID
INDESTRUCTIBLE
HELLCAT

7
THE RISING FUZZ
IMPERFECT SONGS
INDÉPENDANT

8
METRIC
OLD WORLD
UNDERGROUND...
ELGONIX

9
THE RAVEONETTES
CHAIN GANG OF
LOVE
COLUMBIA

10
FRANK BLACK & THE
CATHOLICS
SHOW ME YOUR
TEARS
SONIC UNYON

ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de formations
barman(aid) et serveur.
Rabais étudiant,
programme de placement.
(514) 849-2828,
www.ecoledesmaîtres.com

RETROUVAILLES ÉCOLE FÉLIX-LECLERC

L'école primaire
à vocation
musicale
Félix-Leclerc
à Longueuil
organise une
soirée
retrouvailles

le vendredi
20 février 2004.

Faire parvenir
vos coordonnées
(adresse postale,
numéro de
téléphone,
courriel) :

Félix_leclerc
@csmv.qc.ca

à l'intention
du Comité de
l'amicale

Étude clinique Évalulab Recherche

H/F 18 ans et +
pour tester des produits
de soin de la peau.

Conditions de participation :
Être en bonne santé
Ne prendre aucun médicament
Ne pas avoir d'anomalie
de la peau sur le dos

12 visites au labo sur 6 semaines
dont 5 visites
les 3 premières semaines

Compensation : 150\$
à 6 min du Métro Namur
Laissez vos coordonnées
au (514) 343-0001

LE Quartier Libre

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

RECHERCHE DES COLLABORATEURS

Étudiantes et étudiants de l'Université de Montréal,
quelles que soient les études que vous poursuivez,
vous pouvez collaborer au Quartier Libre! Aucune expérience préalable n'est nécessaire!
Rejoignez l'équipe de rédaction les 22 octobre et 5 novembre prochain à 17h30
et participez à la réunion de production du journal.

(2350, rue Édouard-Montpetit, Résidences de l'UdeM, Local 5115)

DEMANDE D'ADMISSION

Vous préparez une demande
d'admission pour une université
canadienne ou américaine ?

Augmentez vos chances
de réussite. Faites réviser votre
demande et/ou votre essai
par un groupe d'experts.

Bienvenue
aux étudiants étrangers.
À deux pas du métro Atwater

INTERACTIVE EDITING

Tél.: 514-989-8880
Fax: 514-989-9939
Univapp@aol.com

ZIRVAL DESIGN
& IMPRIMERIE

DE LA CONCEPTION À L'IMPRESSION
514.525.3781

SPÉCIAUX
POUR
ÉTUDIANTS
SUR
CARTES
D'AFFAIRES

EMBOURBÉ DANS VOTRE THÈSE ?

Professionnel multidisciplinaire hautement qualifié (PhD)
vous offre des services d'édition, révision et d'organisation conceptuelle
pour vos soutenances de doctorat ou vos thèses de maîtrise.
EXCELLENT TAUX DE RÉUSSITE.

Bienvenue aux étudiants étrangers.
À deux pas du métro Atwater

INTERACTIVE EDITING

Tél.: 514-989-8880 • Fax: 514-989-9939
Univapp@aol.com

sfbc Anapharm

Anapharm innove dans le domaine de la recherche clinique en offrant

Nous recherchons présentement

- Hommes
- 18 à 65 ans
- Non-fumeurs

Indemnité
compensatoire
jusqu'à 1500 \$

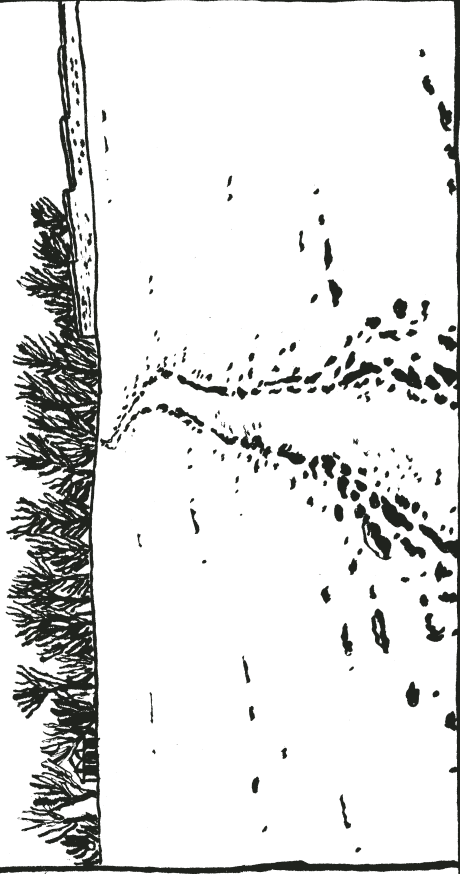


Pour des renseignements additionnels,
contactez l'équipe ou visitez le site web

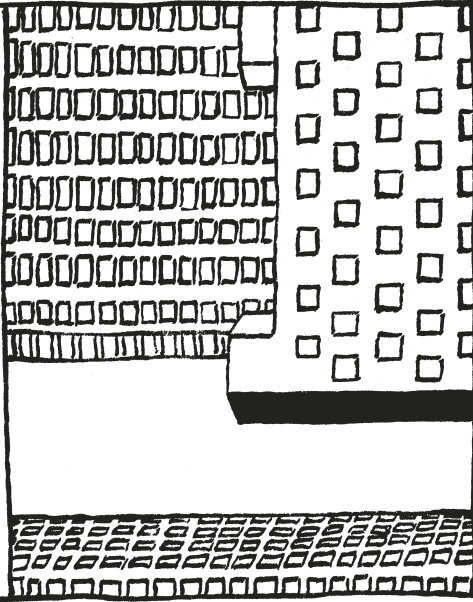
514-485-7555
1-866-ANAPHARM

anapharm
de recherche scientifique

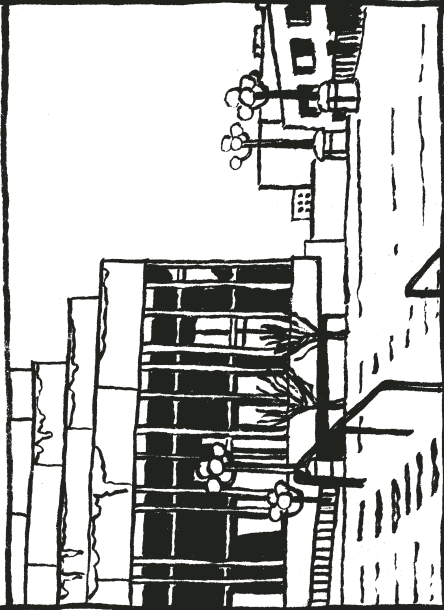
Il s'est passé des jours et des semaines à perdre le goût de tout. Vasco se demandait si ça valait la peine de continuer à vivre...



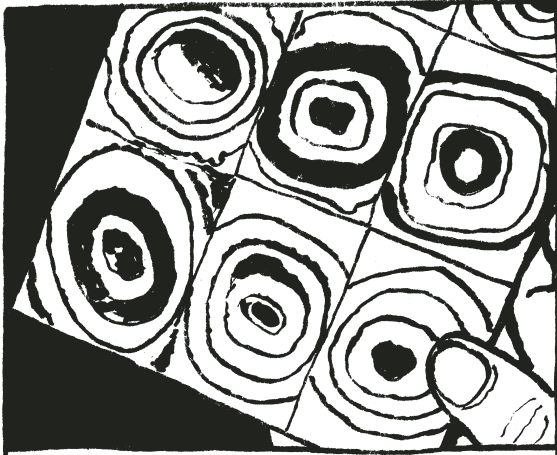
Patricia devint la maîtresse de Jules Poirier...



Poirier était son professeur à l'école de théâtre...



Un jour Vasco reçut une étrange carte postale de Dolores la mère de Patricia qui vivait à New York. Elle parlait de Dieu et qu'il fallait se réveiller. Vasco pris ces mots pour un étrange message...



Anoche soñe que oía a Dios gritando ¡Alerta! Luego era Dios quien dormía, y yo gritaba ¡Despierta!

Arabesque

Patricia avait de drôles de fréquentations, car Poirier dit aussi le marsaillais était mêlé à la pègre...



qu'est-ce que je peux faire, Patricia est grande, elle est libre.

Patricia pris peur et le lendemain, elle parla du coup de téléphone à Poirier. Sûrement que Vasco avait perdu la tête.

J'ai peur Jules



nous allons nous occuper de ton "ex"...

Neves

Dolores s'inquiétait pour sa fille. Vasco décida de s'occuper de Poirier dit le marsaillais. Vasco téléphona à Patricia, il était deux heures du matin.

Patricia, je vais faire un grand nettoyage et quand ce sera fini..."



"il n'y aura plus de vieux Poirier..."

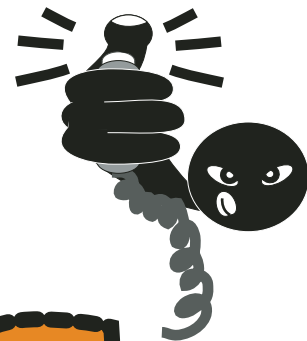
Poirier téléphona au docteur Esteve, Esteve allait prendre soin de Vasco.

Allo Esteve? il faut s'occuper de Vasco Nunes, sujet dangereux. Lui faire suivre le traitement "B".

Ne lui faites pas trop de mal..."



BOLS et BOULES



tous les mardis, 19h
au Crocodile

Horaire des matchs d'automne 2003

30 septembre 2003

Nutrition VS Biochimie
Économie/politique VS Communication/politique
Kinésiologie VS Études françaises
Lettres et sciences humaines VS Physique CS

7 octobre 2003

Histoire Vs Droit
Criminologie VS Médecine
Urbanisme Vs Économie
Traduction VS communication

14 octobre 2003

Semaine de relâche

21 octobre 2003

Relations industrielles VS Histoire CS
Physique VS Science politique
Enseignement secondaire VS Bacc 120
Optométrie VS Biologie

28 octobre 2003

Nutrition Vs Communication/politique
Biochimie VS Kinésiologie
Économie/politique VS Études françaises
Lettres et sciences humaines VS Droit

4 novembre 2003

Physique CS VS Criminologie
Histoire VS Médecine
Urbanisme VS Communication
Économie VS Relations industrielles

11 novembre 2003

Traduction VS Histoire CS
Physique VS Bacc 120
Science politique VS Optométrie
Enseignement secondaire VS Biologie

18 novembre 2003

Nutrition VS Économie/politique
Biochimie VS Études française
Communication/politique VS Kinésiologie
Lettres et sciences humaines VS Histoire

25 Novembre 2003

Médecine VS Physique CS
Droit VS Criminologie
Urbanisme VS Traduction
Économie VS Histoire CS

2 décembre 2003

Communication VS Relations industrielles
Physique VS Enseignement secondaire
Science politique VS Biologie
Bacc 120 VS Optométrie

9 décembre 2003

Nutriton VS Kinésiologie
Biochimie VS Économie/politique
Communication/politique VS Études françaises
Lettres et sciences humaines VS Criminologie

Transmission en direct sur les ondes de

CISM
89.3 FM

FAECUM